



DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS

N° 185 - JUILLET-AOÛT 2011 - 2,30 EUROS

**Autolib' : dans le 18e,
il y aura 46 stations
de voitures
en libre-service,
annonce la mairie**

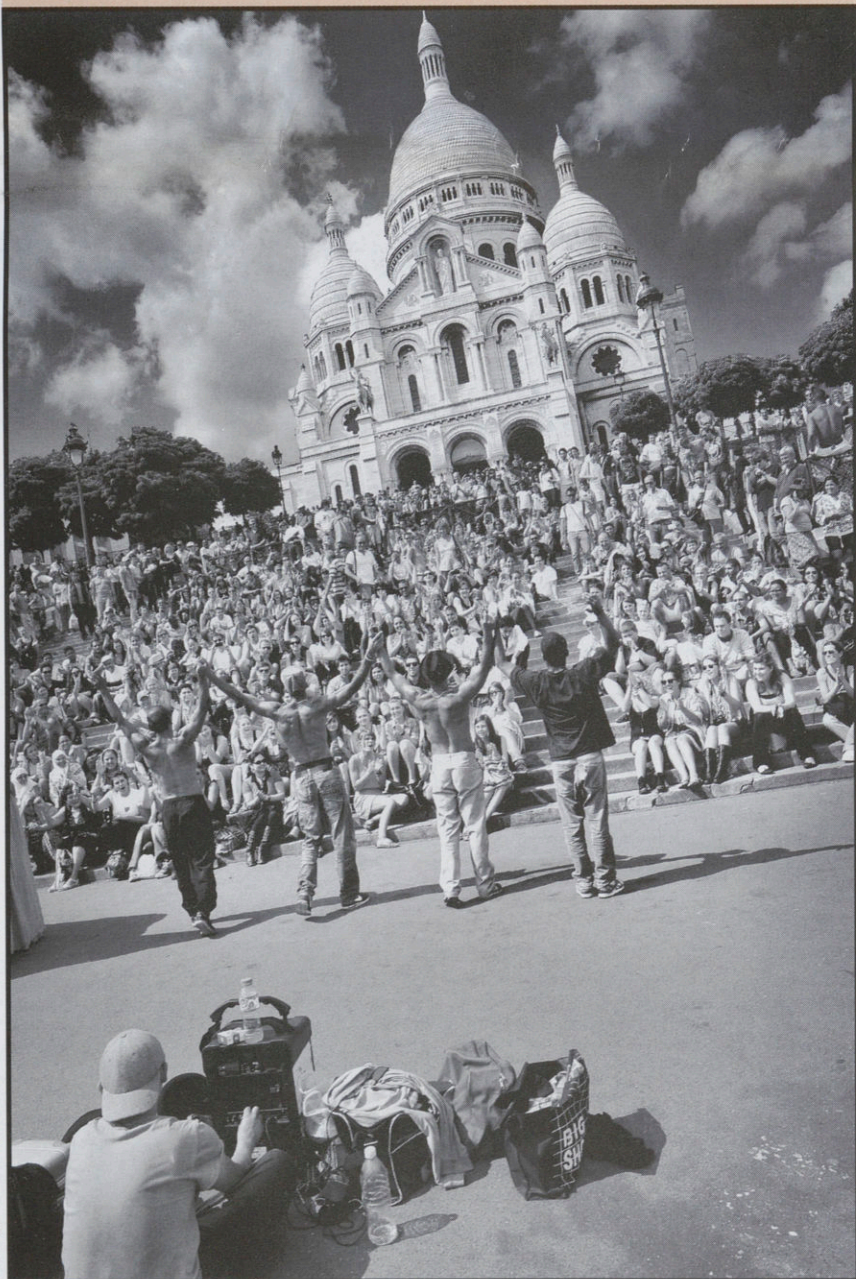
(Page 8)

FAITES DE LA MUSIQUE

Vous voulez chanter, jouer d'un instrument ? Voici des lieux où vous le pourrez. (Pages 2 à 4)

Été show pour les artistes de rue à Montmartre

(Page 11)



**Vaillant pour la légalisation
du cannabis**

(Page 5)

Les fêtes de l'été

(Page 7)

La pub sous haute surveillance

(Page 8)

**Controverse aux Abbesses sur
les commerces du dimanche**

(Page 9)

**"Cook'n with class", une école de
cuisine pour Américains à Paris**

(Page 10)

**Jamel Oubechou, président de
l'Institut des cultures d'islam**

(Page 13)

L'incendie de Vanoprix

(Page 14)

**Sofiane, 16 ans, champion de
skate-rampe**

(Page 15)

**Histoire : Il y a 15 ans, les
sans-papiers à Saint-Bernard...**

(Pages 17-19)

**Portrait : Michka Assayas,
en perte d'identité**

(Page 24)

Le bulletin d'abonnement est en page 21.

Di Jul 20 32713

Le dossier du mois

Où faire de la musique dans le 18e

Vous aimez chanter, vous cherchez une chorale où faire vibrer vos cordes vocales. Ou bien vous souhaitez jouer d'un instrument dans un groupe de musique classique ou moderne. Voici un panorama (non exhaustif) d'institutions et associations où vous pourrez vous inscrire dès la rentrée des vacances. Plusieurs de ces structures seront présentes au Forum du temps libre, à la mairie début septembre.

Dossier réalisé par Florianne Finet

Le centre Barbara : un lieu au service des jeunes groupes émergents

Monter un spectacle pour la Fête de la musique, préparer un album ou une tournée, se familiariser avec les techniques d'enregistrement, protéger ses œuvres... projets souvent difficiles à réaliser pour de jeunes artistes amateurs, mais pour lesquels ils peuvent bénéficier d'une aide du centre musical Fleury-Goutte d'Or-Barbara.

«Nous mettons à leur disposition des studios de répétition et d'enregistrement, une salle de concert de trois cents places, et nous leur proposons des entretiens pour les aider à élaborer leur projet socio-professionnel», détaille Aurélie Hugnet, chargée de la communication de cet établissement public.

Cent vingt groupes suivis

Cent vingt groupes de musique actuelle (rock, hip hop, électro, variété, soul, chanson...) venant de tout Paris ont été suivis depuis 2008 par une équipe de six musiciens professionnels. «Nous leur demandons quel est leur objectif et ensuite nous définissons ensemble les modules qu'ils doivent suivre pour réaliser leur projet. Il s'agit d'un accompagnement sur mesure», insiste-t-elle.

La fréquence des rencontres varie en fonction des demandes du groupe et du type de module (répétition, scène...), mais un module dure environ douze semaines.

Entre 13 et 28 ans

L'accompagnement dure entre trois mois et trois ans, selon les objectifs des groupes. «Notre rôle n'est pas de



Dans un festival, les 17 et 18 juin, le centre a présenté quelques-uns des groupes qu'il a suivis. Ici, les Twins.

«produire» ces artistes mais de leur donner un coup de pouce à un moment de leur pratique», reprend-elle.

Pour bénéficier d'un tel accompagnement, il faut respecter quelques critères : le groupe doit être déjà constitué, le groupe (ou l'artiste) doit être amateur ou en voie de professionnalisation, c'est-à-dire qu'il ne vit pas encore de sa musique, et au moins la moitié du groupe doit avoir entre 13 et 28 ans.

Actuellement, la majorité des jeunes ont entre 20 et 25 ans. Le tarif :

60 € par an et par membre du groupe.

En outre, le centre Barbara accueille une quinzaine d'associations locales de musique, dans le cadre de sa participation à la vie du quartier. Deux grandes salles dédiées aux pratiques collectives et des studios de répétition leur sont ouvertes. Les associations implantées à la Goutte d'Or sont prioritaires, mais les associations du reste du 18e et des quartiers populaires des 19e et 20e arrondissements peuvent aussi être accueillies.

Les amateurs de percussions pour-

ront trouver leur bonheur avec Résonance ou Charivari 18, les choristes avec l'association Des villes et des champs, l'atelier de jazz vocal Connection ou Les paroles de la boussole, les rappeurs avec l'ADCLJC. La Grâce de l'hippopotame accueille les amateurs de fanfare, avec une préférence pour les trompettes, trombones et tubas.

☐ Centre musical Fleury Goutte d'Or Barbara, 1 rue Fleury. 01 53 09 30 70. fgo-barbara.fr

• **Atelier musical** (cours de musique) : 95 rue Marcadet. 01 42 55 23 38. www.atliermusical.fr/

• **Atel'Art** (formation musicale, ensemble vocal, ensemble instrumental et cours individuels), 30 rue Leibniz. 01 42 28 62 37. atelart@gmail.com

• **École Atla** (musiques actuelles) : 1 villa de Guelma. 01 44 92 96 36.

www.atla.fr

• **Giant Steps of Mahatmas** (musique jazz et indienne) : 6 rue Chappe. 06 24 18 10 97. gsom0@yahoo.fr

• **Salon des musiques du monde** (cours de musique et prise de son) : 96 rue Championnet. 01 42 23 64 82.

• **Musica 18** : MDA, 15 passage Ramey,

et cours au conservatoire municipal. 01 42 62 90 60. musica18@free.fr

• **Ateliers Francœur** : 26 rue Francœur, 01 42 23 31 41.

• **Compagnie Résonances** (chant, percussions) : 8 rue Camille-Flammarion. 01 44 85 53 86. cie.resonances@wanadoo.fr

• **Corps et accords** (jazz) : Carole Hivet, 32 rue Durantin, 06 21 59 84 92. corpsetdesaccords@gmail.com

• **Des villes et des chants** (chorale) : MDA, 15 passage Ramey. 01 53 28 44 02. desvillesetdeschants@free.fr

• **Graines de sons** (éveil musical, chant) : 18 rue Simart. 01 42 51 64 40. bouglitz@yahoo.fr

• **Voice of Freedom** : 4 bis rue d'Orsel. 01 34 90 05 85 et 06 63 97 82 09. the.voice.of.freedom@free.fr



Noël Monier

Le bâtiment du conservatoire, rue Baudelique, est beau... mais malheureusement trop étroit maintenant.

« La pratique collective dans un orchestre ou une chorale est au centre du projet de l'établissement », explique Isabelle Ramona, directrice du conservatoire municipal Gustave-Charpentier. Solfège, instrument et pratique collective forment les trois piliers des cours du conservatoire, dont la mission principale est de dispenser un « enseignement artistique de qualité ».

Les cours proposés s'adressent à des amateurs, mais la formation permet de poursuivre ensuite des études de musique dans l'enseignement supérieur. Une quinzaine de jeunes passent ainsi un diplôme d'études musicales (DEM) chaque année.

Autre caractéristique : la possibilité pour les élèves de se produire devant un public plusieurs fois par an, quel que soit leur niveau. Des auditions sont organisées tous les jeudis et vendredis dans l'auditorium ou

Un conservatoire pas si conservateur

dans les salles du conservatoire, rue Baudelique.

Le conservatoire propose une vingtaine de disciplines, mais les instruments les plus classiques comme le piano, la flûte, le violon ou la guitare sont les plus demandés. Pour faire découvrir aux plus jeunes des instruments qu'ils connaissent souvent mal, comme le basson, la harpe, le trombone, la mandoline, Isabelle Ramona a mis en place depuis le début de l'année des ateliers de sensibilisation instrumentale.

En outre, si l'esthétique dominante est bien la musique classique, d'autres styles ont aussi leur place.

Le conservatoire propose des ateliers jazz et rhythm'n'blues (musique et chant), des cours de percussions, de musique assistée par ordinateur et même de oud (luth oriental).

Par ordre d'arrivée

Pour sensibiliser les enfants et ados des quartiers populaires du 18e au répertoire et aux instruments classiques, le conservatoire a noué des partenariats depuis quelques années avec des établissements scolaires comme l'école Forest, le collège Marie-Curie ou le collège Dorgelès. Des cours d'initiation musicale ou chorale y sont organisés avec des professeurs du conservatoire, et des orchestres y ont été installés. « Les conservatoires ne sont pas si conservateurs qu'on le pense parfois », souligne la directrice.

Des cours de théâtre et de danse (classique, jazz, contemporaine et hip-hop) sont également proposés.

Quelques-unes de ces disciplines accueillent des adolescents et jeunes adultes, mais l'essentiel des cours s'adresse aux enfants à partir de 6 ans.

Au total, le conservatoire accueille environ un millier d'élèves et 80 enseignants. « Nous pourrions en accepter bien plus si nous avions davantage de moyens, car la demande des familles est très forte. Nous devons refuser chaque année beaucoup de monde », note Isabelle Ramona. Pour obtenir une place, il vaut mieux se lever très tôt le jour des inscriptions : l'admission se fait par ordre d'arrivée. Un succès qui s'explique notamment par les tarifs attractifs de cet établissement, qui appartient au réseau des conservatoires de la Ville de Paris : de 70 € à 500 € l'année, selon le quotient familial.

Étant donné que le bâtiment a été construit en 1985 pour accueillir cinq cents élèves et qu'il y en a deux fois plus, de nombreux cours doivent être externalisés dans des écoles des environs, ou au théâtre Pixel, à la Manufacture des Abbesses... Des travaux d'agrandissement sont annoncés depuis plusieurs années mais, pour le moment, ils sont reportés à la prochaine mandature, après 2014.

□ Conservatoire Gustave-Charpentier, 29 rue Baudelique, 01 42 64 24 77. conservatoire.equipement.paris.fr

Repetika

Chants de la Renaissance, polyphonies sacrées, chants italiens issus de la tradition orale : ces trois styles caractérisent le répertoire de la chorale Repetika, dirigée par Tania Pividori. Celle-ci est aussi auteure, compositrice et chanteuse. L'un des principes de la chorale est d'utiliser la voix comme un instrument et de travailler sur le corps pour travailler sur la voix. Repetika participe à l'occasion aux fêtes du quartier, comme récemment les Rencontres de la Goutte d'Or. Les répétitions ont lieu les lundis soir, rue Stephenson.

□ tania.pividori@gmail.com
06 12 78 11 45

poètes), ou pour des associations de solidarité. Son répertoire : un mélange de standards et de compositions issus du rock, de la funk, du rhythm'n'blues, de la chanson populaire, de chansons d'artistes comme la Mano Negra, Elvis Presley, les Clashs, Jacques Higelin, Claude Nougaro...

□ L'Écho râleur : Maison des associations, 15 passage Ramey. Amandine Brunschwig, 06 88 70 43 05. amandine@echoraleur.com, http://www.echoraleur.com/

La chorale de l'Écho râleur

L'Écho râleur vient au jour en septembre 1988 grâce à une bande d'amis passionnés de rock alternatif. Se définissant comme une chorale « a cappella, rock, déjantée et parigote », elle compte aujourd'hui entre 30 et 50 chanteurs par concert. La danse, les mimes, la mise en scène ont toute leur place dans ses spectacles.

L'Écho râleur se produit régulièrement lors de fêtes de quartier (comme la Fête des vendanges de Montmartre), d'événements culturels (Printemps des

• **Compagnie le Carnavage** (voix) : Hélène Myara, 10 rue Jean Cottin. 01 55 79 15 14. compagnielecarnavage@voila.fr

• **Charivari** (percussions) : Patricia Lauvergnac, 06 12 07 75 81. charivari18@gmail.com

• **Vocal Jazz connection** : Carole Simon, 06.01.96.63.36 et 01 41 13 98 80. vocaljazzconnect@orange.fr

• **Les paroles de la boussole** (chant) : Sylvie Goussé, 01 42 52 78 71. lesparolesdelaboussole@yahoo.fr http://lesparolesdelaboussole.fr

• **ADCLJC** (rap) : Livio Theves, 01 46 07 61 64. adm.adcljc@wanadoo.fr

• **La Grâce de l'hipopotame** (fanfare) : http://lagracedelhippo.free.fr/

• **Slam O féminin** : ateliers mensuels

au Petit Ney, 10 avenue de la Porte-Montmartre, 01 42 62 00 00. http://slamofeminin.free.fr/

• **Clara Atelier musical** (rythme afro latino) : Kent Biswell, 06 76 04 12 27. jessejamesbeltran@hotmail.com

• **Clara percussions corporelles**, rythme, voix : Véronique Maréchal, 01 42 05 89 45. veronique15.marechal@laposte.net

Le 18e du mois est un journal d'information sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18e du mois.

76 rue Marcadet, 75018 Paris. 01 42 59 34 10. 18dumois@gmail.com

Attention !
Notre adresse e-mail a changé.
C'est désormais : 18dumois@gmail.com

• **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Lilaafa Amouzou, Stéphane Bardinet, Fabrice Benoist, Virginie Chardin, Nicolas Chastagnier, Djimmy Chatelain, Patricia Cherqui, Tessa Chery, Cendrine Chevrier, Michel Cyprien, Claire Dalla-Torre, Paul Dehédin, Davide Del Giudice, Dominique Delpirou, Sophie Djouder, Christophe Dutheil, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Jacqueline Gamblin, Gérard Gaudin, Michel Germain, Philippe Gitton, Angela Gosmann, Fouad Houiche, Maïté Labat, Marie-Pierre Larrivé, David Le Doaré, Mathieu Le Floch, Bruno Lemesle, Daniel Maunoury, Noël Monier, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Camille Sarrot, Robert Sebbag, Pascal Zingile.

• **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larrivé. • **Maquette** : Nadia Djabali.

• **Bureau de l'association** : Marie-Odile Fargier, Marika Hubert, Christian Adnin, trésorier, Günter Klode, trésorier-adjoint, Martine Souloumiac, secrétaire, Camille Sarrot, secrétaire-adjointe.

• **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

69 nouveaux abonnés depuis décembre 2010, 69 candidats pour le tirage au sort de celui qui remporte un dessin original de Paul Dehédin, et...

La gagnante est : **Catherine CHARLIER**, habitant 40 rue des Abbesses.

Le bulletin d'abonnement est en page 21.

Les petites annonces et le courrier en page 23.

La suite du dossier est en page 4

Tjad Compagnie, théâtre et musique ancienne

DR



Un atelier de musique d'ensemble de Tjad Cie.

Improvisation, expérimentation, pluridisciplinarité : trois mots résument les spécificités de la pédagogie développée par l'association Tjad Cie. Elle propose des ateliers de théâtre musical, d'initiation musicale et de pratique instrumentale pour les enfants comme pour les adultes.

« Nous accordons beaucoup d'importance à l'improvisation comme moyen d'apprentissage, quel que soit l'âge. Au début, l'improvisation est très libre puis elle se structure progressivement. Cela permet de révéler et de développer la créativité naturelle de chacun », assure Marie Wiart, responsable pédagogique et artistique de l'association.

De plus, « contrairement à ce qui se fait dans un certain nombre d'écoles, l'apprentissage du solfège ne fait pas l'objet d'un cours en particulier mais il est intégré à l'apprentissage de l'instrument ». Les cours d'éveil musical permettent aux plus petits, dès 3 ans, de se familiariser avec la musique. Ils peuvent toucher les instruments, tester leur voix

avec des jeux et des chansons, découvrir les sons de manière ludique.

Par ailleurs, une des spécificités de l'association est de multiplier les passerelles entre disciplines artistiques et musicales. Elle se définit comme une compagnie de théâtre musical : les élèves de l'éveil musical comme ceux de fin d'études suivent une initiation théâtrale plus ou moins poussée.

Pour éveiller leur curiosité, des ateliers de musique d'ensemble ont lieu une fois par mois et des initiations à des instruments de musique ancienne sont proposés. Les jeunes qui ont fait quelques années de piano vont par exemple pouvoir s'initier au clavecin, à l'harmonie. Tjad Cie a en effet un département de musique ancienne depuis 2007, en proposant des cours de luth, viole de gambe, traverso, guitare baroque, clavecin... Pour faire découvrir ces instruments et le répertoire baroque, Tjad Cie organise régulièrement des mini-concerts.

□ Association Tjad Cie, 01 42 58 44 53. www.tjadcie.com

La Chorale des Abbesses

La Chorale des Abbesses a de hautes ambitions de qualité. Chaque année, outre des chants traditionnels ou religieux, elle inscrit à son répertoire une grande œuvre classique : il y a deux ans, *Carmen* de Bizet ; l'an dernier, *Didon et Énée* de Purcell.

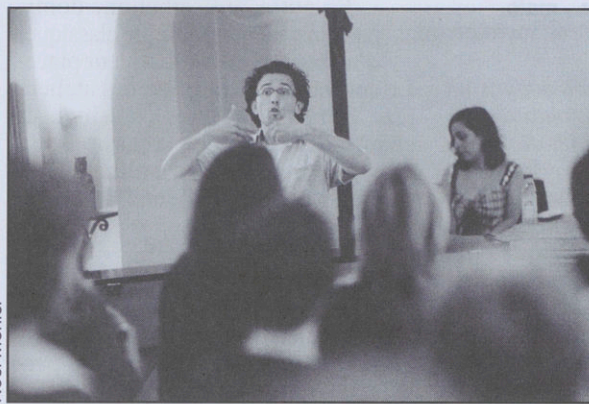
Elle compte actuellement 80 inscrits. Quand ils sont tous présents dans la crypte de la rue Yvonne-Le-Tac, où ils répètent le lundi soir, ils y sont un peu à l'étroit, mais cela ne nuit pas au charisme du chef de chœur, Mathieu Sempere (par ailleurs chanteur professionnel de musique classique).

Deux problèmes : d'abord, l'absence dans le 18^e d'une salle de spectacle à un prix abordable pour s'y produire ; et le fait que, comme dans presque toutes les chorales, les hommes sont moins nombreux que les femmes. Aussi la chorale cherche-t-elle surtout à recruter des hommes. Pour les femmes, les exigences sont plus grandes : elles doivent avoir un peu d'expérience et lire la musique.

La chorale fait partie de l'association Chanthéâtre, qui comporte également une section instrumentale.

N. M.

□ chantheatre@free.fr, et www.chantheatre.com.



Mathieu Sempere, le chef de chœur de la Chorale des Abbesses, pendant une répétition dans la crypte de la rue Yvonne-Le-Tac.

Deux autres chorales à Montmartre

● **La Lyre de Montmartre** est la plus ancienne chorale du 18^e et peut-être la plus ancienne association : née en 1874, elle compte actuellement une quarantaine de choristes, habitant pour la plupart le 18^e, quelques-uns le 17^e ou le 19^e.

Le répertoire, moins ambitieux que celui de la Chorale des Abbesses, comporte entre autres de nombreuses chansons traditionnelles très connues, de France ou d'autres pays, dans des arrangements à plusieurs voix. Le chef de chœur est Philippe Muller. Les

répétitions ont lieu le jeudi soir de 19 h à 21 h, au 36 rue Hermel.

□ 01 44 92 04 88. corinne.laguerre@free.fr

● **Le Chœur de l'Abbaye de Montmartre**, âgé maintenant de 57 ans, est lié à la paroisse Saint-Pierre-de-Montmartre, où il assure fréquemment le service de la messe du dimanche. Mais il donne aussi des concerts dans d'autres lieux.

Il mêle dans son répertoire chansons traditionnelles et grands chants de la musique religieuse classique.

Son chef de chœur, Juan Biava, est l'organiste de l'église.

□ 06 89 60 68 29. choeurmontmartre@gmail.com

À la Goutte d'Or, l'Atelier des Trois Tambours

Au cœur de la Goutte d'Or, l'Atelier des Trois Tambours, dirigé par Louise et Patrick Marty, propose aux enfants comme aux adultes des cours individuels et collectifs sur des instruments très variés : guitare, mandoline, harpe, oud, flûte, trompette, trombone, cor, percussions, clavecin, orgue... et chant en solo, et aussi danse contemporaine. Tous, même les plus jeunes, sont encouragés à jouer en orchestre. Les élèves de l'atelier donnent plusieurs concerts dans l'année. Bien sûr, les petits sont d'abord accueillis pour une année d'éveil musical.

La voix restant l'instrument le plus

Noël Monier



La Chorale de la Goutte d'Or en concert.

accessible à tous, l'Atelier a aussi créé deux chorales. La *Chorale de la Goutte*

d'Or rassemble une soixantaine d'adultes amateurs qui, sans savoir forcément lire les notes mais avec une approche solide de l'art polyphonique vocal occidental, s'intéressent à toutes les formes de musique du monde (orientale, africaine...).

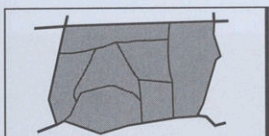
La chorale des P'tits chanteurs de Barbès s'adresse à tous les enfants à partir de 8 ans avec un répertoire varié qui inclut des chansons composées par les enfants eux-mêmes.

□ Atelier musical des Trois tambours, 16 rue de Laghouat. 01 77 18 66 57. www.3tambours.com

L'orchestre de l'Écho philharmonique

Avec ses 103 ans d'existence, l'Écho philharmonique, orchestre symphonique, accueille une trentaine de musiciens amateurs (violon, violoncelle, clarinette, flûte, hautbois, basson, cor, trompette...). Les répétitions ont lieu les lundis soir, 36 rue Hermel. Le chef d'orchestre, Philippe Muller, dirige aussi la chorale de la Lyre de Montmartre.

□ <http://echophilparis.free.fr>. Philippe Muller, 01 40 12 28 91



Légaliser le cannabis ? Daniel Vaillant réitère sa volonté de changer la loi

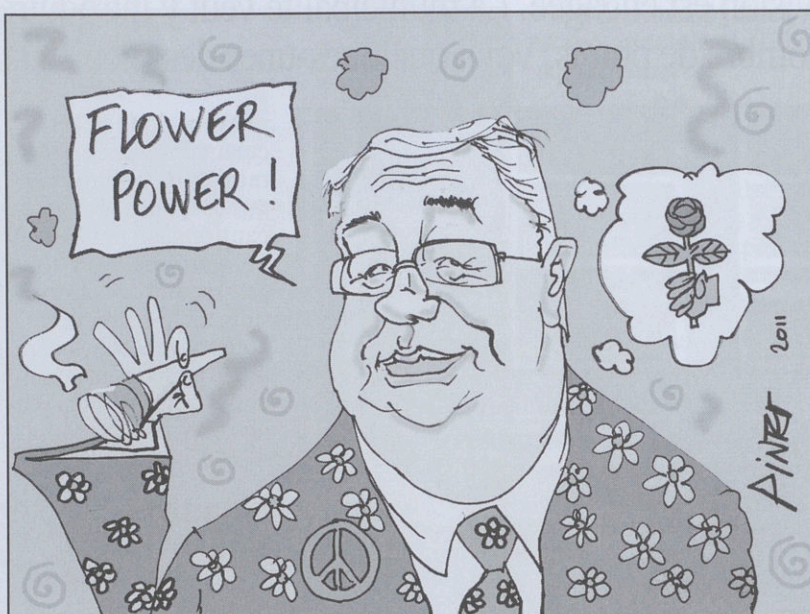
Présidé par Daniel Vaillant, un groupe de travail de députés socialistes et radicaux vient de remettre au PS un rapport préconisant une légalisation contrôlée du cannabis.

«La France s'illustre par une des législations les plus répressives d'Europe, alors que le niveau des consommations, notamment chez les 15-24 ans, est un des plus forts d'Europe», souligne le rapport en préambule. Il demande de «sortir de l'hypocrisie législative en vigueur» et donc changer la loi de 1970 réprimant tout usage. Il ne veut pas minimiser la dangerosité du cannabis ni surtout en faire la promotion, mais réglementer sa pratique. «S'enfermer dans une prohibition inefficace revient à tolérer et donc subir la situation actuelle», ajoute-t-il.

Le rapport donne des chiffres : quatre millions de personnes, de tous âges et de tous milieux sociaux, ont consommé du cannabis en France au moins une fois dans l'année dont 1 200 000 sont des consommateurs réguliers. Parallèlement, de 2002 à 2008, les condamnations pour usage ont doublé alors que celles sanctionnant les trafics diminueraient.

Produit et vendu sous contrôle

Les députés préconisent donc une «légalisation contrôlée» et non une simple dépénalisation qui ne permettrait pas de maîtriser la consommation ni de sanctionner abus et trafics. Ainsi, proposent-ils la création d'une «filiale nationale» de production et de distribution de l'herbe ou de la résine, cela permettant à la fois de contrôler la qualité, réduire les risques sanitaires et éliminer le trafic. Le cannabis serait donc produit sur le territoire français et vendu sous contrôle de l'État, sur le même modèle que l'alcool ou le tabac, avec interdiction de vente aux mineurs et sanction des comportements à risques



comme la conduite de véhicules sous influence. Parallèlement les trafics et l'économie parallèle seraient réprimés plus sévèrement.

Vaillant: casser le marché

Ce rapport, dont le but est d'instaurer une «vraie politique de santé publique», est issu d'un travail collectif mais Daniel Vaillant, qui a présidé le groupe, y a mis tout son poids et sa conviction. Dès 2003, l'ancien ministre de l'Intérieur avait demandé d'ouvrir le débat. En 2009, il s'était de nouveau prononcé et avait alors déjà préconisé la légalisation du cannabis. «Il faut sortir du statu quo, franchir le pas de la légalisation avec une production encadrée et une vente réglementée et donc sécurisée», avait-il alors déclaré à notre journal. «Ainsi pourrions-nous casser le marché et surveiller la qualité», avait-il ajouté.

Soulignant l'inefficacité de la loi actuelle et même sa nocivité, à la fois dans le domaine de la santé et dans celui des trafics, il avait fait un parallèle avec l'alcool : «Si demain, on en

interdisait la vente légale, on verrait fleurir les alambics clandestins et la consommation de boissons frelatées.»

Non fumeur lui-même, le maire du 18e avait également dénoncé «l'accusation selon laquelle le cannabis serait un premier pas vers les drogues dures, comme une véritable escroquerie».

Dans notre arrondissement, les responsables des autres partis ont des positions contrastées. Le PC n'est pas favorable à la légalisation du cannabis, l'UMP y est totalement opposée. En revanche, les Verts demandent sa légalisation depuis la création même du parti en 1984.

Marie-Pierre Larrivé

Le prix Jeune & bénévole d'Espace Bénévolat

L'Espace Bénévolat annonce la création d'un prix Jeune & bénévole, s'adressant aux 15-25 ans ayant déjà effectué des missions au service des autres, et leur demandant de raconter leur expérience.

Il faut s'inscrire sur www.prixjeunebenevole.org et envoyer avant le 30 septembre son témoignage (écrit et illustration graphique ou sonore). Le prix sera décerné le 5 décembre, à l'occasion de la journée mondiale du bénévolat. Il y aura quatre lauréats, le premier gagnant un voyage au Canada, en Acadie, et les trois autres remportant des voyages en Allemagne et en France.

Espace Bénévolat a pour but la promotion et le développement des relations entre associations (plus de mille partenaires) et les bénévoles.

130 rue des Poissonniers, hall 4-2, boîte 25. Tél. 08 21 21 08 08.

Canicule : la Mairie de Paris propose son aide aux plus de 75 ans

La Mairie de Paris propose son aide, en cas de canicule cet été, aux plus de 75 ans et aux personnes handicapées.

Elle met en place un dispositif (comme chaque été depuis 2004) grâce auquel ces personnes seront contactées régulièrement par téléphone pour vérifier que tout va bien, afin de pouvoir déclencher, en cas de besoin, l'envoi de secours. Pour en bénéficier, il faut s'inscrire, en téléphonant au 3975 ou en remplissant un bulletin d'inscription à renvoyer à la mairie, à l'adresse

s suivante : Sous-direction de l'action sociale, bureau 506, 94-96 quai de la Rapée, 75012 Paris.

Parallèlement, dans un courrier aux personnes concernées, notamment celles vivant seules, la mairie donne quelques conseils : assurez-vous du bon fonctionnement du réfrigérateur, vérifiez stores et volets, procurez-vous éventuellement un ventilateur, repérez des endroits climatisés ou frais près du domicile, demandez enfin à des voisins de se préoccuper de vous. ■

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

■ Conseil d'arrondissement : lundi 4 juillet 18 h 30 en mairie

■ 2 juillet : Sortie de la revue des Xérogaphes

Sortie du numéro 9 de la revue des Xérogaphes, samedi 2 juillet, fêtée au jardin partagé du Bois-Dormoy (cité de la Chapelle) avec atelier d'écriture d'haïkus (17 h) et lectures en musique à partir de 19 h.

■ 2 juillet : chasse aux trésors

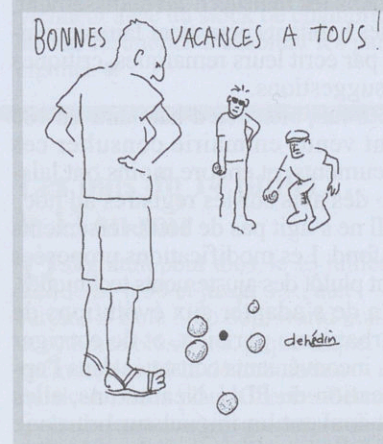
«Chasse aux trésors de Paris», samedi 2 juillet : Départs à 10 h et à 13 h du square Clignancourt pour un rallye à travers l'arrondissement, d'indices en indices dans les lieux les plus insolites. Inscription gratuite sur place, le jour J.

■ 3 juillet : balade à la Courneuve

Le festival du livre et de la presse d'écologie (Féliepe) invite les habitants du 18e à une balade au parc de la Courneuve, dimanche 3 juillet à partir de 14 h. Inscription obligatoire : delacroixphilippe@gmail.com En savoir plus : 06 19 21 54 83

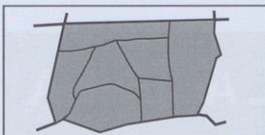
■ 7 juillet : Apéro de Paris-Louxor

Apéro-rencontre jeudi 7 juillet, dès 19 h 30, au Point éphémère (métro Jaurès) organisé par l'association Paris-Louxor, créée il y a un an pour promouvoir des activités culturelles et artistiques autour du cinéma Le Louxor, en cours de réhabilitation pour réouverture en 2013.



Changements d'attributions à la mairie

Corinne Raquil, conseillère d'arrondissement en charge du tourisme, a décidé d'abandonner cette attribution. Elle est reprise par Claudine Bouygues, conseillère de Paris, déjà en charge dans le 18e des politiques de l'emploi. ■



On va modifier le “plan local d’urbanisme”

Le PLU, édicté en 2006, est le document qui fixe les règles de base pour les constructions, pour l’utilisation des sols, pour la voirie... Sa révision est engagée. La municipalité veut y introduire des changements et ajustements sur un certain nombre de points. Voici quelques-unes des modifications proposées.



Noël Monier

L’entrée des ateliers RATP et du dépôt des bus, rue Championnet. Une des modifications du PLU qui sont proposées a probablement pour but de permettre, ultérieurement, l’ouverture d’une rue au travers du site.

Le plan local d’urbanisme (PLU) de Paris, qui fixe les règles de base pour tout ce qui concerne les constructions, la voirie, l’utilisation des sols, va être modifié. Une enquête publique, annoncée par affiches dans les rues, a eu lieu en juin. Le dossier présentant les modifications proposées pouvait être consulté dans les mairies d’arrondissement, et les habitants pouvaient faire connaître par écrit leurs remarques, critiques et suggestions.

En fait, bien peu d’habitants du 18e sont venus en mairie consulter ces documents, et encore moins ont laissé des avis sur les registres ad hoc.

Il ne s’agit pas de bouleversements de fond. Les modifications proposées sont plutôt des ajustements techniques, afin de s’adapter aux évolutions de l’urbanisme parisien, et de corriger des inconvénients constatés dans l’application du PLU. Néanmoins, elles ont souvent un impact sur notre vie quotidienne. Citons quelques points parmi beaucoup, les uns concernant l’ensemble de Paris, les autres spécialement notre arrondissement.

Les arbres

Le PLU a instauré un principe de “remplacement des plantations” en cas d’abattage d’arbres. Des tribunaux, saisis par des habitants à l’occasion de litiges, ont interprété cette règle de façon rigide : remplacement “arbre pour arbre” au même endroit. Les

responsables de l’urbanisme font valoir que cela ne tient pas compte des nécessités liées notamment à l’aménagement des rues, ni même des conséquences, négatives pour les arbres eux-mêmes, que peut avoir en certains endroits une trop grande densité.

Il est proposé de préciser cette règle en l’interprétant de façon plus globale, sur l’ensemble d’un site ou d’un quartier par exemple, et non exactement au même lieu. (On sait que, globalement, depuis un certain nombre d’années, le nombre total d’arbres dans Paris augmente.)

Les places de stationnement

La règle actuelle : pour tout programme neuf de construction dépassant 1 000 m² hors sol, doivent être prévues des places de stationnement correspondant, grosso modo, à une place par appartement. Cela a l’inconvénient de rendre très coûteux les petits programmes de logements sociaux, et donc d’empêcher l’utilisation de certaines parcelles de dimensions réduites pour la construction. Des assouplissements sont proposés.

Le sous-sol de Montmartre

La présence en sous-sol de gypse (ou “pierre à plâtre”), roche soluble que les ruissellements souterrains

peuvent donc détruire, créant des vides souterrains, exigent dans certaines zones des précautions particulières, obligatoires pour tout programme de construction. Le périmètre des zones concernées sera modifié en tenant compte des constats faits par les experts. À Montmartre, il sera élargi.

Le site RATP Belliard-Championnet

Au nord de notre arrondissement, entre les rues Belliard et Championnet, un site assez vaste est occupé par les ateliers et dépôts de bus de la RATP. Cet espace est classé dans le PLU comme site industriel dont la vocation est

le service urbain de transport. Tout en conservant cette vocation, il est proposé de permettre des aménagements permettant “de reconstituer le tissu urbain afin de désenclaver les quartiers d’habitation des Portes de Clignancourt et des Poissonniers”. En clair, il s’agit de permettre l’ouverture d’une voie publique au milieu de ce site, projet dont on parle depuis longtemps mais qui jusqu’à présent était resté “en l’air”.

Le grand projet Paris-nord-est

Nous avons parlé souvent dans le 18e du mois du “grand projet d’aménagement Paris nord-est”, sur une vaste zone allant de la Porte de la Chapelle à la Porte de la Villette, occupée actuellement en grande partie par des friches et des entrepôts très peu utilisés. La municipalité veut y créer un quartier neuf, avec des ensembles de logements et d’immeubles d’activités, en couvrant le périphérique près de la Porte de la Chapelle, en prévoyant des zones de végétation, etc.

Cela nécessite de modifier le PLU pour certains espaces classés actuellement comme sites industriels ou ferroviaires. Cela concerne notamment, dans le 18e, le secteur “Chapelle-international”, celui de la “gare des Mines”, celui de l’ancienne gare de marchandises Évangile...

De même (et bien que ces zones

soient en dehors du périmètre Paris-nord-est), des modifications dans le classement de certains terrains à la Porte de Clignancourt et à la Porte Montmartre sont proposées, afin de permettre la réalisation des projets d’urbanisme décidés sur ces endroits.

Et maintenant ?

L’enquête publique (obligatoire selon la loi) étant achevée, les *commissaires enquêteurs* vont étudier les remarques faites par les habitants sur les registres déposés en mairie, ou par correspondance. À partir de là, ils rédigeront un rapport et suggéreront de changer tel ou tel point des propositions en question.

Le projet de modification du PLU, avec les changements proposés par les commissaires-enquêteurs, sera ensuite soumis au vote des élus du Conseil de Paris.

René Molino

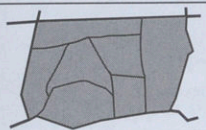
Paris ateliers : s’initier à l’art et à l’artisanat

Connaissez-vous Paris Ateliers, les cours d’initiation à l’art et à l’artisanat organisés par la Ville de Paris ? Ce sont 550 cours donnés dans 86 disciplines sur 31 sites. Dans notre arrondissement, cela se passe 19 rue Camille-Flammarion, près de la Porte de Clignancourt. (Mais on peut s’inscrire aussi dans les autres arrondissements.)

À Flammarion, on a le choix entre dessin, peinture, modelage (dont cours avec modèle vivant), dentelle, tapisserie de haute lice, lutherie, réfection de sièges. Dans le 19e, au 80-82 rue d’Aubervilliers, les ateliers proposent ébénisterie, sculpture sur bois, restauration de meubles.

Les inscriptions se font, y compris pour les ateliers du 19e, sur le site des ateliers Flammarion : flammarion@paris-ateliers.org. Les tarifs, à l’année, vont de 115 € à 1 370 €, variant selon l’âge des participants (tarifs progressifs pour les moins de 15 ans, moins de 18 et moins de 26 ans), selon le matériel mis à disposition, et selon le quotient familial.

Pour plus d’informations : brochure disponible à la mairie du 18e ou renseignements sur : www.paris-ateliers.org ■



Les fêtes de l'été

Festival Rhizomes (ex-Musiques et jardins) : musique musiques jusqu'au 10 juillet

Le festival *Rhizomes* se déploie jusqu'au dimanche 10 juillet avec concerts gratuits en plein air, et concerts payants (10 €) aux Trois Baudets. L'événement, co-organisé par l'association *L'Onde & Cybèle* et le *Festival des musiques indépendantes* du 18e, fête ses dix ans et change de nom. C'était *Musiques et jardins*, c'est maintenant *Rhizomes*, hommage au poète martiniquais Édouard Glissant et à son image des racines entrelacées qui donnent naissance à des espèces croisées.

Le nom a changé, mais reste la musique, toujours aussi variée : chanson, rock, jazz, musiques du monde...

Le festival a démarré le 25 juin (au parc de la Turlure et aux Arènes de Montmartre). Il continue avec des concerts le soir, les jeudis et vendredis aux Trois Baudets, et des concerts en journée dans nos jardins.

DR



En voici un échantillon :

- **Samedi 2 juillet** : tangos et milongas argentins à 15 h dans les jardins de l'hôpital Bretonneau, musique franco-éthiopienne à 17 h au square Carpeaux.

- **Dimanche 3 juillet**, rock arabo-andalou, à 17h, au square Binet

- **Samedi 9**, déambulation et concerts depuis le centre Barbara jusqu'au square Léon (voir encadré). Puis chansons occitanes à 17 h 30 au Jardin d'Alice, puis rythmes beat box au square Rachmaninov à 19 h.

- **Dimanche 10 juillet**, rock afrosiaque du Burkina Faso à 15 h aux Jardins d'Éole. Et clôture du festival à 19 h avec grand bal animé par les Congolais *Konomé n°1* et *Kasai all stars and friends*. Ce bal a lieu "de l'autre côté de la frontière", à Aubervilliers, square Eli-Lotar.

□ Programme complet sur www.onde-et-cybele.com

Fraternity Cup : 112 jeunes pour un tournoi de foot fraternel

Seize équipes de jeunes, garçons et filles de 11 à 13 ans, douze venues d'ailleurs (Afrique, Amériques, Asie, Moyen-Orient, Europe) et quatre d'ici, soit cent douze participants, pour la *Fraternity Cup* 2011. Organisé par *La Voix de l'enfant*, *Laureus France* et *Diambars*, ce tournoi de foot aux allures de Mondial se déroule du 17 au 26 juillet sur les terrains de sport du 18e.

Occasion de se rencontrer et d'échanger autant que de jouer, la *Fraternity Cup* permet également d'aborder avec les jeunes des thèmes tels que les droits de l'enfant, la lutte contre les discriminations, la mixité, le dialogue interculturel...

Bernard Diomède, Amara Simba, Bernard Lama, Patrick Vieira, Taïg Khris, Serge Betsen et aussi Stéphane Hessel figurent parmi les parrains de la manifestation. ■

"Grandes Personnes" et petits enfants

Avoir de 10 à 18 ans et jouer les "Grandes Personnes" : le centre musical Barbara invite les enfants et adolescents à participer à des **ateliers artistiques et musicaux du lundi 4 au vendredi 8 juillet** (14 à 17 h).

Il s'agit de travailler avec le collectif des Grandes Personnes, sculpteurs et créateurs de marionnettes géantes, et avec le percussionniste Braka. Les jeunes sont conviés à participer à la fabrication d'une Grande Personne (en

papier mâché, assemblage, collage, peinture, couture...). Fabrication également de petites marionnettes musicales, et initiation aux percussions. (quarante places disponibles).

Par ailleurs, **samedi 9 juillet, "Fanfarandole" à travers les rues de la Goutte d'Or** avec parade des marionnettes géantes, percussions jouées par Braka et les enfants, et fanfare à la conque avec Les Chevals. ■

La Chambre à air, une radio gonflée

La Chambre à air offre de participer à deux émissions de radio filmées en public et en direct, vendredi 8 juillet à l'Espace glisse du stade des Fillettes et vendredi 22 juillet au café *Le soleil de la Butte*, en haut de la rue Muller.

Chambre à air ? C'est, selon son principal animateur, Xavier Faltot, «un média itinérant, joyeux, résistant et engagé, une invitation à échanger et débattre». Créée en 2008, la radio s'est posée déjà dans 51 lieux et a diffusé 482 heures d'émissions en direct, chaque juillet, sur un thème d'actualité.

Cette année, elle se balade dans Paris avec treize stations dont les deux chez

nous et invite à vivre "les premiers jours après la fin du monde" : une époque s'achève, tout est déstructuré, comment déjouer nos angoisses, se préparer au changement, faire émerger du chaos un nouveau modèle de vie ?

Fictions, interviews, chroniques enregistrées alterneront et la participation du public est vivement encouragée. Il s'agit de réfléchir mais aussi de s'amuser.

Mais pourquoi *Chambre à air* ? Tout simplement parce que les organisateurs viennent avec un stock de chambres à air sur lesquelles s'assoient les participants. ■

Le 18e fait son cinéma

Pour sa troisième édition, le festival *Images in the 18e* organise trois projections de films en plein air, sous les étoiles. Le square Rachmaninov accueillera vendredi 1er juillet à 22 h la projection du *Ballon d'Or* de Cheik Doukouré, qui retrace la vie de Salif Keita, premier "ballon d'or" africain en 1970. Le vendredi 8 juillet, toujours à 22 h, sur l'allée des Amiraux, le long du square Henri-Sauvage, on pourra voir *Le Secret des Poignards Volants* de Yhang Zimou, un grand classique du film de sabre chinois qui clôturera le festival.

La projection d'*Azur et Asmar* de Michel Ocelot, réservée aux élèves et familles des établissements scolaires du quartier, avait ouvert le festival le lundi 27 juin au collège Gérard-

Philippe. Des deux cultures en miroir d'Azur et Asmar, à la grâce des arts martiaux chorégraphiés des Poignards Volants, en passant par l'apprentissage du jeune Bandian entre son village, Conakry et le légendaire club de Saint-Étienne, ce voyage est une traversée interculturelle, entre les rives du soi-même et de l'autre.

Les organisateurs du festival, les associations 1001images, *Cultures sur Cour*, 4 à 4 dix-huit, et le GRAJAR vous souhaitent un bon voyage au clair de lune, et espère que vous viendrez nombreux !



En plein air dans un square...

□ Projections aux squares Rachmaninov et Simplon : en extérieur, accès libre et gratuit.

Renseignements : 06 21 80 92 36 et www.1001images.org

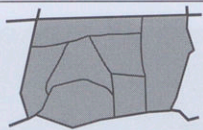
Les bals du 14 juillet... le 13 au soir

Bal gratuit pour tous, le 13 juillet, de 21 h 30 et jusqu'à..., aux Jardins d'Éole : hip hop, world music et rythmes brésiliens, pique-nique. En prélude, dès 20 h, déambulation musicale, de la place Charles-Bernard (près de la mairie) jusqu'aux Jardins.

Le 13 au soir également, le bal des pompiers à la caserne Carpeaux.

Squares en fête

Les enfants sont à la fête, du 4 juillet au 1er septembre, avec "Squares en fête" : animations gratuites du lundi au samedi, de 16 h à 19 h dans les jardins de deux de nos quartiers. Squares Rachmaninov et Hébert, Jardins d'Éole (Chapelle) et squares Henri-Sauvage et Sainte-Hélène, les mails Belliard et Binet (Amiraux-Simplon) ■



La récolte du miel du Ruisseau

On l'a récolté et la cuvée 2011 promet d'être délicate. Récolté quoi ? Le miel du Ruisseau, produit par les abeilles élevées dans les jardins partagés du long des rails de Petite Ceinture.

L'Association des amis du jardin a installé trois ruches, les seules encore dans notre arrondissement. Première récolte (huit kilos) au printemps 2010.

La deuxième cette année, effectuée le 25 juin (près de vingt kilos attendus). Le matin, prélèvement à même les ruches des cadres alvéolés ruisselant d'or liquide, et l'après-midi grattage de la cire et passage du miel à la centrifugeuse. Trois semaines de maturation avant la mise en pots, et la cuvée 2011 sera présentée, goûtée, offerte et vendue le dernier week-end de

septembre lors d'une fête.

Le miel toutes fleurs 2010 a remporté la médaille d'or décernée par l'Association pour le développement de l'apiculture en Île-de-France (ADAIF). Le miel 2011, encore plus parfumé, au subtil goût anisé, devrait remporter toutes les faveurs.

Qui oserait dire : honey qui mal y pense ?

M.-P. L.

Des ruchers bientôt rue Gabrielle

Des ruches à Montmartre, le projet porté depuis 2010 par l'Association de défense de Montmartre et du 18e (ADDM 18) devrait voir le jour rue Gabrielle au printemps 2012. La raison du retard ? «Le projet rue Gabrielle sera situé sur un espace vert protégé, ce qui interdit tout bétonnage, et a par conséquent compliqué la

situation», explique Pascal Julien, adjoint aux parcs et jardins à la mairie du 18e, qui suit le dossier.

«De plus, confier un rucher à une association sur un terrain de la Ville est une première, c'est la raison pour laquelle le projet ne devrait voir le jour qu'en 2012.» Autre conséquence liée à l'installation sur un tel espace, le projet

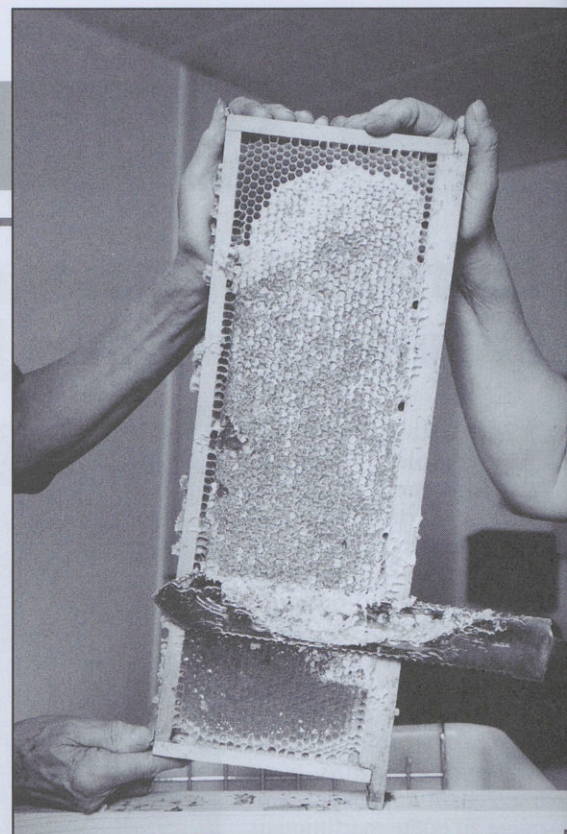
pédagogique est abandonné car le terrain n'est pas aisé d'accès, et non aménageable.

«Toutefois la phase de la décision politique est validée, ne restent que les formalités administratives à compléter», rassure Pascal Julien qui n'exclut pas une accélération du dossier avant 2012.

Aux Jardins du Ruisseau : on gratte la cire sur le cadre alvéolé pour trouver le miel.

Dans cette attente, deux membres de l'ADDM 18 suivent actuellement des cours d'apiculture au Luxembourg et deux autres formations sont prévues en 2012.

Stéphane Bardinnet



Davide Del Giudice

Nouvelles règles pour la pub dans les rues à Paris : Montmartre en zone très protégée

Paris prépare un nouveau règlement sur la publicité et les enseignes commerciales, nettement plus strict que le précédent datant de 2001. Il doit réduire de 30 % le nombre et les surfaces du dispositif publicitaire de la ville. Cela concerne tous les quartiers mais la Butte Montmartre est particulièrement protégée avec interdiction de toute publicité sauf sur les colonnes et les mâts porteurs d'affiches.

Cela a été approuvé au conseil d'arrondissement de juin mais les Verts se sont abstenus, Danielle Fournier y

voyant «des avancées certaines mais encore insuffisantes au regard du matraquage des images et slogans nous demandant de consommer toujours plus et plus vite».

Globalement les nouvelles règles prévoient l'augmentation de l'espace autorisé entre deux panneaux publicitaires (25 mètres maintenant au lieu de 15), la limitation à 8 m² de la surface des panneaux au lieu de 12 m² (actuellement, sur 2 413 panneaux à Paris, 920 dépassent cette surface), l'interdiction des dispositifs lumineux, clignotants ou défi-

lants, ainsi que la pub en volume ou en relief.

Presque interdite sur la Butte

Elles interdisent également la publicité sur et devant les établissements scolaires ainsi que dans les espaces verts ou sur les bâtiments les surplombant.

Elles limitent enfin la surface des bâches publicitaires posées sur les bâtiments en travaux à 16 m² maximum et soulignent que ces bâches comme les publicités recouvrant les palissades de chantier ne doivent durer que le temps même des travaux.

Le projet doit réglementer par ailleurs le nombre et la surface des enseignes des commerces (112 000 enseignes actuellement pour 65 000 commerces).

Tout Paris est ainsi placé en «publicité restreinte» avec cinq zones, de A à E, allant du moins restrictif au plus restrictif (interdiction totale dans les espaces boisés, les sites et monuments classés). Montmartre est placée en zone D : donc, toute publicité y est interdite sauf sur les colonnes et mâts car les publicités qui y sont apposées ont une «dimension culturelle». ■

Autolib', bientôt des voitures en libre service

Il y a Vélib', il y aura bientôt à Paris Autolib', système de location de voitures électriques à l'heure (4 €), la journée, la semaine ou le mois (12 €).

Les premiers travaux de construction des stations sont prévus dès juillet 2011. Ils dureront jusqu'à mai 2012, mais avec ouverture au public du dispositif à partir de décembre 2011.

Il est prévu d'installer en tout 700 stations (500 en surface et 200 dans des parkings), chacune abritant quatre voitures. 250 de ces stations comprendront des bornes de recharge.

Dans notre arrondissement, il devrait y avoir 46 stations en surface,

dont 19 avec bornes, et 10 dans des parkings. Il y en aura dans tous nos quartiers mais une seulement à la Goutte d'Or (rue Jean-François-Lépine) et deux sur la Butte (rue Ronsard et rue Ravignan), les petites rues étroites n'y étant pas propices.

La Ville doit investir 25 millions d'euros mais devrait récupérer en loyers 1 400 000 euros par an (700 € par place), soit 16,8 millions en douze ans, durée du contrat signé avec le syndicat mixte intercommunal Autolib', qui a lui-même signé une délégation de service public avec la société Bolloré qui gèrera le dispositif.

La Ville estime qu'Autolib' répond

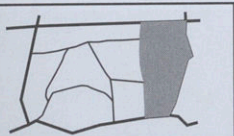
à un objectif social, écologique et économique : permettre au plus grand nombre d'utiliser une voiture silencieuse et non polluante et générer mille emplois pour la maintenance.

La rentabilité en question

Le projet a été approuvé au conseil d'arrondissement de juin mais les Verts ont voté contre. «C'est une fausse bonne idée», a déclaré Sylvain Garel. Il a déploré le coût de l'opération, rappelé que ce n'était pas vraiment écologique car l'électricité était fournie par des centrales nucléaires. Il a enfin souligné que «cela risque d'augmenter le nombre de voitures en circulation. Car Autolib' ne

sera presque pas utilisé par ceux qui ont déjà une voiture mais seulement par ceux qui utilisent actuellement taxis ou transports en commun». L'UMP s'est abstenue, Pierre-Yves Bournazel partageant les mêmes doutes que les Verts sur l'efficacité du dispositif.

Par ailleurs, un rapport du Centre d'analyses stratégiques s'interroge sur sa rentabilité, signalant qu'il faudrait que chaque véhicule soit utilisé sept heures par jour pour que ce soit bénéficiaire, quatre heures pour obtenir un équilibre, alors que dans les villes où un tel système existe, le temps quotidien d'utilisation n'est que d'une heure. ■



Chapelle

Promenade verte tout au long des voies ferrées ?

Une "promenade verte" au long des voies ferrées, depuis le boulevard Ney au nord jusqu'au boulevard de la Chapelle au sud ? Notre conseil d'arrondissement unanime le propose.

Il s'agirait d'aménager les "berges", sur 1 400 mètres de long et sur 3 à 25 m de large selon les secteurs, pour réaliser un cheminement piétonnier ombragé avec piste cyclable incorporée. Cela pourrait être fait progressivement, en tenant compte du chantier du nouvel ensemble immobilier *Chapelle International*.

L'avenir du Bois-Dormoy

Ce parcours intégrerait le jardin partagé d'Écobox et pourrait également permettre une relocalisation du jardin Bois-Dormoy, tout à côté de son emplacement actuel, cité de la Chapelle. Investi par une association en 2008, officialisé en 2011, ce jardin, un espace vert arboré de 1 500 m², est éphémère. Installé sur un terrain acquis par la Ville, il doit faire place dans quelques années à un centre médicalisé pour personnes atteintes d'Alzheimer et à une crèche.

D'où le vœu des élus du 18^e demandant au maire de Paris de réfléchir à créer cette coulée verte qui, entre autres, pérenniserait le jardin. Il serait toutefois probablement plus petit, et n'aurait peut-être plus cette allure si particulière de forêt en plein centre ville. ■

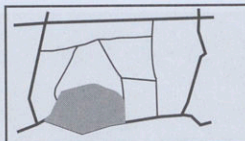
Commerçants, artisans, associations,

CET ESPACE PEUT ÊTRE LE VÔTRE.

Cet espace publicitaire (un seizième de page) vous coûtera 50 € TTC.

Trois annonces successives donnent droit à une quatrième gratuite.

Demandez-nous le détail des conditions.
01 42 59 34 10.
dixhuitdumois@libertysurf.fr



Montmartre

Les marchands d'articles pour touristes veulent pouvoir faire travailler leurs salariés le dimanche

Récemment, une campagne a été lancée dans le quartier des Abbesses par un certain nombre de commerçants, en vue de l'extension des périmètres classés "zones touristiques". Qu'est-ce que cela signifie ? Le classement en "zone touristique", juridiquement, n'a qu'une seule conséquence : il autorise les commerçants situés dans cette zone, et dont l'activité a quelque chose à voir avec le tourisme, à faire travailler leurs salariés le dimanche.

La demande d'extension ne concerne pas les commerces alimentaires, qui ont déjà ce droit partout (jusqu'à 13 h), ni les cafés et restaurants pour la même raison. Quant aux autres commerçants, ils ont déjà, en fait, le droit d'ouvrir, mais à condition de travailler eux-mêmes, et eux seuls, dans la boutique. Cette campagne avait été lancée notamment par des commerçants qui s'étaient vu dresser procès-verbal par l'inspection du travail pour infraction à la loi.

Le secrétaire d'État chargé du commerce, Frédéric Lefebvre, s'est fendu, le 5 juin, d'une tournée dans le quartier pour les soutenir.

Actuellement, deux zones à

Montmartre sont classées "zones touristiques" : au sud, les rues de Steinkerque et Tardieu, et en haut de la Butte un périmètre autour de la rue Norvins. M. Lefebvre a écrit au maire de Paris pour lui demander d'y inclure la rue Lepic et la rue des Abbesses.

Commerces de proximité ?

D'une façon générale, les syndicats sont hostiles à l'extension du droit pour les patrons de faire travailler leurs salariés le dimanche : ils estiment que les salariés ont droit au repos ce jour-là avec leur famille. Certains employeurs argumentent en affirmant que les salariés sont d'accord. «Comment

les croire ?», nous dit un responsable syndical. *On sait combien il est difficile pour un salarié, dans une petite entreprise, et en période de chômage élevé, de dire non à son patron.*

La mairie du 18^e, elle aussi, a toujours été réticente à une extension qui ne profiterait qu'aux magasins de vêtements, bibelots et gadgets pour touristes, alors que les habitants du quartier des Abbesses se plaignent de la diminution constante des commerces de proximité.

C'est au préfet qu'appartient la décision de classer telle ou telle rue en "zone touristique", mais après consultation obligatoire du conseil municipal de la commune. ■

Que va devenir Chicken Family ?

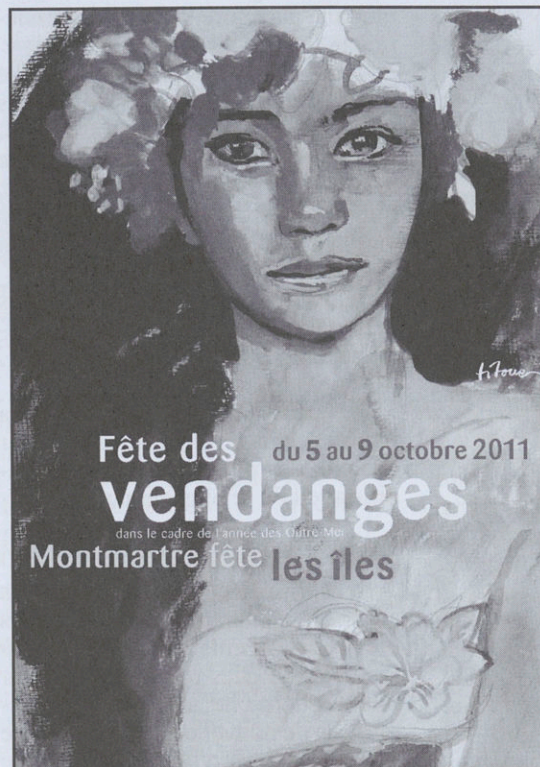
Une illustration, après beaucoup d'autres, de la disparition progressive des commerces de proximité aux Abbesses : Gilbert Vilmond, qui dans la petite boutique *Chicken Family* vend depuis vingt-cinq ans des plats cuisinés, vient de se voir signifier son expulsion par le propriétaire du local, une grosse société hôtelière. On peut supposer que celle-ci veut profiter de la flam-

bée actuelle des prix de vente et de location des locaux commerciaux pour en tirer davantage d'argent.

Une pétition a été lancée parmi les habitants pour défendre *Chicken Family*, et une manifestation de soutien est annoncée pour le 2 juillet.

Le président de la Chambre des métiers a également affirmé son appui à Gilbert Vilmond. ■

Vendanges 2011 : Titouan Lamazou à l'affiche



Jocelyne Béroard du groupe Kassav, marraine des vendanges.

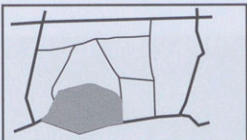
Doudou ? Vahiné ? Beauté Bourbon ? Qu'importe, elle est bien jolie, cette jeune femme des îles vue par Titouan Lamazou. Le navigateur, l'artiste, qui fut il y a quelques années parrain des Vendanges de Montmartre, a conçu l'affiche 2011 de la manifestation, placée cette année sous le signe de l'Outre-Mer, avec le thème des îles.

La fête aura lieu du mercredi 5 au dimanche 9 octobre, sur la Butte et au-delà, notamment à la Goutte d'Or avec, comme toujours, de multiples animations, des expositions, des concerts, un défilé et un feu d'artifice.

Déjà, avant même les vacances, l'affiche est prête et la marraine 2011 a été choisie. Ce sera Jocelyne Béroard, la chanteuse de Kassav, le groupe emblématique de la musique zouk.

Née à Fort-de-France, première Antillaise à avoir obtenu un disque d'or (pour son album *Siwo* et son tube 1986, *Kolé Séré*), Jocelyne et son groupe étaient en mai à l'Olympia, en juin au Zénith, elle sera chez nous en octobre.

Le parrain n'est pas encore choisi mais ce sera un autre "îlien". ■



Montmartre

Cook'n with class : «It's wonderful !»

À cette école de cuisine française à Montmartre, les élèves américains ne tarissent pas d'éloges...

A Cook'n with class, sur le coup de 13 h, on s'active dans l'espace "French Cooking", délicieusement parfumé. L'un des chefs, Pino, italo-américain, est au piano en compagnie de six élèves, tous Américains en couples, venus de l'ouest et de l'est des États-Unis apprendre les secrets de la cuisine française à Montmartre.

Et ce jour-là, «It's wonderful», repris à l'envi pour célébrer la bonne cuisine dont on ne manquera pas de prendre des photos, semble être le credo des voyageurs réunis... tandis qu'en silence, au délicieux "Fresh Space", les *american ladies* qui ont choisi ce jour-là "pâtisserie" s'exercent à l'art subtil de la poche à douille qui délivrera la pâte des macarons à venir, sous la direction de Rachel.

Rue Custine

Éric Faraudeau, sympathique chef français, qui est passé durant plus de vingt ans par des cuisines prestigieuses d'ici (Robuchon, Ducasse) et d'ailleurs (Canada, Australie, États-Unis), de retour à Paris depuis sept ans, en compagnie de son épouse américaine, et en ayant «marre de travailler pour les autres», a eu l'idée de cette école «afin de partager le savoir et la convivialité à la française avec des gens qui ne parlent que l'anglais».

Sa mini-multinationale Cook'n with class s'est installée il y a plus de six mois dans deux locaux voisins rue Custine, laissés vacants par un producteur de films africains et un coiffeur. Les lieux ont été remis à neuf et judicieusement équipés par un décorateur inspiré, qui a conféré aux espaces qui se jouxtent un aspect intimiste et convivial. Les nickels et les chromes des cuisinières et plans de travail y rivalisent d'élégance avec le décor gris pâle un peu kitsch de la cuisine-salon, et celui, très dynamique et aux couleurs d'agrumes, de la pâtisserie.

Courses au marché du Poteau

Cook'n with class propose deux formules quotidiennes, matin ou après-midi : cours de cuisine après une visite du marché de la rue du Poteau, d'une durée de six heures chaque fois, suivi d'un déjeuner ou d'un dîner préparé en communauté sous la direction de l'un des six chefs professionnels étoilés venus d'Amérique.

En matinée comme en après-midi,

on se rend au marché, après concertation à propos du menu du jour. Pour les cours du matin, le rendez-vous est fixé à 9 h 20, place Jules-Joffrin, face à la mairie du 18e. Il s'agit de ne pas arriver tard chez les commerçants, avec les élèves qui ont réservé via internet depuis l'Amérique du Nord, le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, parfois le Mexique, l'Inde, l'Asie.

Produits du jour

Comme tous les autres chefs, Pino entretient d'excellentes relations avec le boucher, le poissonnier, le fromager et les autres commerçants du Poteau. «Le client américain ne connaissant pas vraiment, il faut qu'il y ait interaction entre le commerçant/vendeur et le client», souligne Éric, qui se souvient de ses premiers cours de cuisine donnés dans son appartement, en attendant que son épouse lui dénicher la perle rare de local.

Ici, tout le monde connaît et apprécie la visite de ces clients venus de loin, tout comme sur le marché bio des Batignolles, où on se rend le samedi matin.

Tous les produits achetés au marché sont du jour, jusqu'au moindre bouquet d'herbes parfumées. On va pouvoir se mettre en cuisine. «La cuisine évoque la mère, la grand'mère, les souvenirs d'enfance, pour les gens qui mettent du temps à peler les pommes de terre», assure Éric.

Cuisiner et déguster

En tenue noire et long tablier blanc au milieu des élèves, Pino donne ses instructions pour le menu du déjeuner, où les dosages subtils s'élaborent en casseroles : filets de rascasse sauce à l'aneth et à l'estragon, magrets de canard au piment d'Espelette et au miel, endives caramélisées et asperges sauvages au beurre moussoux, propres à exciter les papilles gustatives !

Vient ensuite la purée "Grand Chef", mousseuse et légèrement parfumée à la noix de muscade. Et sur le plateau de fromages qui, à l'issue du déjeuner ponctué de «Delicious !», a pris un vrai coup de soleil alentour de 16 h, on compte huit spécialités françaises accompagnées de noix et amandes «pour l'apport protéinique», précise Pino.

Le vin, qu'Éric choisit en fonction de ses incursions chez des petits producteurs, d'abord placé sur la longue



Pino Ficara, un des chefs, à pied d'œuvre pour cuisiner class.

table à déjeuner, est servi au verre afin de ne pas favoriser les abus dans la bonne humeur ambiante.

Quant au dessert, tous les participants ayant choisi des fraises "gari-guette" et des mûres parfumées, on a confectionné une tarte, à base de pâte sablée bretonne, souligne Pino, qui a veillé à sa confection jusqu'au bout des doigts de ses élèves, suggérant une garniture de crème pâtissière à la vanille.

Tandis que le déjeuner s'achève joyeusement tard en après-midi, les macarons de l'Espace Fresh vont, après repos sur plaque, passer au four avant d'être dégustés par ces dames, qui emporteront un petit panier des variétés (caramel, café, fraise, citron et autres) qu'elles ont réalisées.

Selon Tara, dynamique chargée des relations clientèle, les macarons évoquent, pour une clientèle étrangère... Marie-Antoinette !

Ce cours spécialisé se réserve via internet depuis l'étranger, à l'instar de celui de "pâtisserie française traditionnelle", le plus demandé.

Puis se lancer seul, at home

Si la prise de notes écrites n'est pas autorisée pendant les cours, tous les élèves reçoivent, par e-mail, leurs recettes rédigées par le chef, à leur retour à domicile, ainsi que communication de nouvelles recettes. Preuve de la relation privilégiée entretenue

entre le maître et ses élèves, chacun peut également interroger son chef à distance, à propos d'une recette de l'école réalisée *at home* (sous le regard de belle-maman, peut-être ?), réponse assurée.

Deux jeunes chefs, venus ce jour-là prêter spontanément main forte sur leurs congés, remettent en ordre la cuisine pour les élèves participant au cours du soir, tandis que les couples quittent la table du déjeuner à regret.

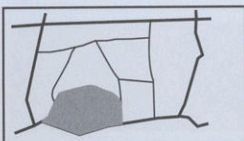
Un Américain d'origine indienne prend encore quelques photos avant de franchir le seuil de la porte où sa blonde épouse aux pommettes rosies par le *french wine* n'en finit plus de remercier l'équipe en promettant de revenir l'an prochain. «It's wonderful !» Ah, la France et sa *french cooking* !

«Je suis content si on est bon dans ce qu'on fait», se réjouit Éric, qui s'autorisera un nouveau projet «dans un an, peut-être».

Jacqueline Gamblin

□ Cook'n with class, 01 42 55 70 59, cooknwithclass.com
Tara Byrne, relations clients : tara@cooknwithclass.com

1. Le cours de pâtisserie, viennoiserie, boulangerie, durée trois heures avec dégustation et panier garni : 125 €. Le dîner ou déjeuner, trois choix au menu du jour, + vins, fromages, desserts, 185 €.



Des artistes de rue sur la Butte

Danseurs, chanteurs, marionnettistes, vendeurs de souvenirs, portraitistes, ou encore jongleurs. Ils accueillent depuis toujours les estivants qui se pressent devant le Sacré-Cœur ou sur la place du Tertre. Zoom...

“Croquer ou escroquer”, là est la question.

A l'angle de la rue du Chevalier de La Barre, les touristes sont racolés par des dessinateurs et caricaturistes qui ne bénéficient pas de l'autorisation d'exercer sur la place du Tertre. Leur présence est l'objet d'une controverse avec ceux qui sont régulièrement inscrits, qui paient une redevance et les accusent de concurrence illégale.

Mais l'un de ces dessinateurs “hors statut” se montre critique envers la mairie qui «n'accorde qu'un mètre carré par artiste». De plus, R. estime qu'il y a «beaucoup d'arnaque et d'amatourisme chez ces artistes qui font toujours la même chose».

Cet artiste serbe travaille à Montmartre depuis 1974 et est affilié à la Maison des artistes (qui gère la Sécurité sociale des artistes). Autrefois, dit-il, les peintres s'installaient là, comme lui, au bord des rues. «Depuis cette réglementation, ce n'est plus comme avant.»

Lui qui expose ses tableaux et qui assure avoir inventé une technique unique de peinture à l'acrylique, a déjà pris des PV par «des policiers qui n'ont pas plus de quinze jours d'expérience à Montmartre», et ne pourraient distinguer les bons des mauvais artistes. «Ici c'est croquer ou escroquer».

La vie est belle

Autre sujet de plaintes : les tableaux “montmartrois” vendus chez les commerçants. «Chez certains, tout vient de Chine», accuse R.

Concernant les autres dessinateurs qui harangent le chaland, «il y a de la mafia» et, ajoute-t-il, cynique, «c'est comme DSK, tout le monde le sait, mais personne le dit».

La manne financière engrangée grâce aux touristes attire forcément son lot de délinquance. La police est effectivement très présente sur la Butte. «Il y a beaucoup d'argent en jeu et l'on observe une véritable guerre pour les profits.»

Il marque un temps puis conclut : «Mais autrement, la vie est belle.» ■



Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)

Dans quelques minutes, il redeviendra statue...

Mircea, roi des statues

En bas de la Butte, la statue d'un roi doré, couronne richement décorée sur la tête et sceptre à la main, se met en mouvement et descend de son piédestal. C'est l'heure de la pause café.

Après s'être débarbouillé de sa peinture dorée, Mircea nous explique sa démarche dans un mélange d'italien et de français. «Je représente les grands de ce monde, les riches et les rois», puis il confie, un brin parano, «mais il ne faut pas que je donne un nom sinon j'aurais des problèmes.»

Cet artiste roumain donne des spectacles de rue depuis 2002. Il commence à Venise, avec des masques vénitiens, puis améliore son spectacle en se transformant en statue dorée.

C'est un nomade qui change régulièrement d'endroit au gré des flux touristiques, passant de

la Tour Eiffel à Montmartre, de l'Espagne à l'Italie. Il se rendra bientôt à Saint-Malo et au mont Saint-Michel, où, dit-il, les touristes sont généreux. Il gagne entre 70 et 80 euros par jour, somme de laquelle il doit soustraire 20 euros quotidiennement pour créer son personnage.

Surprendre le public

Mircea revendique son statut d'artiste de rue. Il aimerait que la mairie prenne en compte la dimension artistique du métier et mette à disposition des logements d'artistes. Il estime faire du bon travail et cite à titre de comparaison le cas de Barcelone où les “statues” font dos au public et ne consentent à se faire prendre en photo que contre de l'argent. Lui, cherche avant tout à surprendre et à créer un lien avec le public.

Mathieu Le Floch

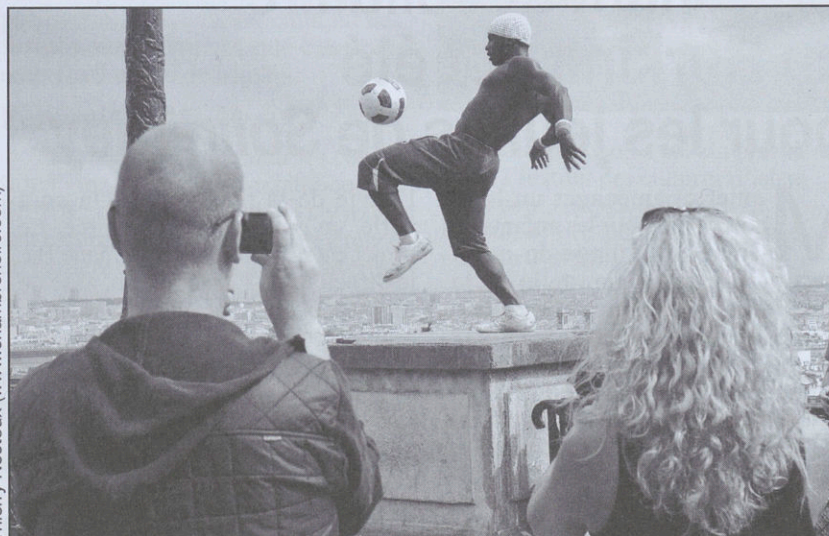
Iya Traoré : du grand football-art !

A quelques mètres de là, un performeur attire tous les regards : véritable triomphe pour Iya Traoré, dont la performance artistique et technique a pu être révélée au grand public en 2010 dans l'émission “La France a un incroyable talent”.

Son statut de finaliste du programme de M6 n'a pas pour autant changé ses habitudes. Il est toujours au même endroit depuis bientôt trois ans, en face de la basilique, juché sur un bout de muret.

Des fans qui le reconnaissent viennent le féliciter. Champion du monde 2004 de football freestyle, le jeune homme augmente la difficulté de la discipline en enchaînant les figures acrobatiques au dessus du vide. Il va même jusqu'à grimper en haut d'un réverbère tout en continuant à manier son ballon avec dextérité. Un gamin admiratif résume le sentiment général : «Maman, il est trop fort.»

Iya Traoré fait du foot freestyle depuis 2003 dans Paris, et depuis 2008 à Montmartre. «Montmartre, dit-il, c'est historiquement un lieu d'artistes». Il s'est adapté à l'environnement, la géographie du lieu et le mobilier urbain pour rendre son show plus spectaculaire encore. Il a appris seul, petit à petit, dans la rue. C'est pour se démarquer des autres artistes



Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)

qu'il investit ce bout de perchoir. Il est le seul à faire ce qu'il fait, «comme ça il n'y a pas de concurrence».

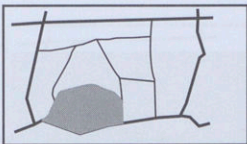
Un ancien du PSG (équipe 3)

C'est du «football art», explique-t-il, mélange d'acrobatie, de funambulisme, et de football, sur un fond musical. «J'essaie de mélanger fluidité et force, gym et basket, cirque». Et quand il perd le ballon à cause du vent, les spectateurs apprécient de lui renvoyer la balle, comme si eux-mêmes parti-

cipaient un peu du spectacle. «Dans la rue, je me sens bien, il y a un vrai contact avec le public.» Pendant sa prestation qui dure entre six et sept minutes, Iya Traoré n'a qu'un objectif, «me faire plaisir et faire plaisir aux gens». «J'aime ma liberté, j'aime ma rue», déclare cet ancien joueur du PSG (équipe 3), qui s'est servi de cette liberté et de sa notoriété pour créer un club de foot dans son pays d'origine, la Guinée Conakry.

M. L.F.

www.iya.fr



Montmartre

Le maire du 18e demande que l'Élysée-Montmartre reste un équipement culturel

Daniel Vaillant vient d'écrire à Jean-Marie Thiers, président de la commission d'enquête pour la modification du Plan local d'urbanisme (PLU) pour qu'il inscrive la parcelle de l'Élysée-Montmartre comme «*périmètre d'équipement culturel*», afin de garantir la vocation culturelle de cette salle historique, gravement endommagée par un incendie le 22 mars dernier.

Déjà le bâtiment bénéficie d'une protection patrimoniale par son inscription à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, au titre de sa façade sculptée (1902) et de sa structure métallique datant d'avant 1897. Cette inscription supplémentaire «*obligera le propriétaire, dès qu'il déposera un permis de construire, à y réaliser un équipement culturel et pro-*

tégera donc l'Élysée-Montmartre de toute spéculation immobilière pour qu'il reste ce qu'il a toujours été, un lieu de rencontre, de lien social et de fête», souligne par ailleurs, dans un communiqué, le maire du 18e.

Il rappelle les propos du maire de Paris qui, le jour même de l'incendie, déclarait que «*la Ville se rendrait totalement disponible pour apporter le*

concours nécessaire afin que les travaux de réhabilitation puissent intervenir le plus tôt possible et qu'ainsi l'Élysée-Montmartre puisse de nouveau faire vibrer Paris».

Éviter la destruction

L'avenir de la grande salle de concert du 72 boulevard de Rochechouart, ravagée par l'incendie, est en effet en suspens (voir nos numéros d'avril et juin). Non seulement, elle est actuellement inutilisable mais le propriétaire, la Sarl 72 Rochechouart, a expulsé fin avril Garance-Productions et son président, Gérard Michel, qui gère le lieu depuis des années. Le propriétaire aurait même estimé que le bâtiment devait être détruit car trop endommagé et Gérard Michel avait déclaré craindre qu'il veuille profiter de l'incendie pour revendre à la découpe tout le pâté de maison qui lui appartient. Celui-ci, rappelle-t-on, comprend, outre l'Élysée-Montmartre, d'autres bâtiments, touchés eux aussi par l'incendie, où étaient installés trois magasins de tissus, également contraints à la fermeture. ■

Place des Abbesses : les riverains se rebiffent

Les riverains de la place des Abbesses n'en peuvent plus : leur jolie place envahie, disent-ils, par un manège qu'ils trouvent «*d'une atroce laideur*», des commerces ambulants installés plusieurs fois par an, des motos et scooters qui «*traversent impunément et à vive allure l'espace piétons*» et, «*le plus insupportable de tout, le bruit incessant des groupes musicaux sauvages*».

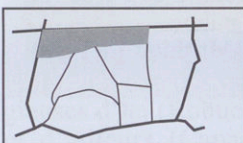
À l'initiative de Jean Beaujouan, le responsable de l'association Crésus d'aide aux surendettés, qui habite et travaille sur la place, et de l'ADDM (association

de défense de Montmartre), les riverains se sont réunis pour engager une action collective. Ils entendent lancer une pétition, s'adresser au commissaire du 18e, voire porter plainte contre les nuisances sonores qu'ils subissent, et, dans un premier temps, écrire à Daniel Vaillant pour l'informer et l'alerter.

Plusieurs d'entre eux ont déjà adressé des missives à notre maire dont Jean Beaujouan, qui lui signale que «*la place est devenue un vrai champ de foire permanent, sale et bruyant*». Il souligne essentiellement la présence de «*musi-*

ciens sans autorisation ni patente qui jouent de la trompette, de la clarinette, de la fanfare, des heures de rang, parfois jusqu'à la nuit passée, utilisant des amplis et empêchant les riverains de travailler le jour et de dormir la nuit».

Les riverains lui demandent de trouver des solutions et proposent la présence d'un médiateur et l'élaboration d'une «*charte tripartite de convivialité*» que pourraient signer musiciens, riverains et autorités et qui définirait droits et devoirs de chacun ainsi que les mesures pour la faire appliquer. ■



Porte Montmartre - Moskova

Un "chantier solidaire" au Burkina cet été pour les jeunes de Solidimey

Monter et aménager un local polyvalent pour les enfants de Gomboro, village du nord-ouest du Burkina Faso : telle est la tâche à laquelle vont s'atteler une dizaine de jeunes Parisiens, de 17 à 22 ans, adhérents de *Solidimey* (Solidarité Dimey), du nom de la rue Bernard-Dimey où est implantée cette association d'entraide, de partage, d'écoute, de liens intergénérationnels et d'animation du quartier, créée en 2004.

Le séjour est prévu du 10 au 31 juillet. Jeunes Français et jeunes Burkinabés travailleront main dans la main et partageront leur vie. Si, depuis plusieurs années, une association voisine et amie, *Espoir 18*, organise des chantiers solidaires de ce type dans divers pays d'Afrique, c'est la première fois que *Solidimey* se lance ainsi.

L'idée remonte à l'an dernier. Trois jeunes adhérents de l'association avaient participé à un voyage solidaire au Niger avec leur collège, expérience qui les avait particulièrement marqués et leur avait donné

l'envie de la renouveler. On en a parlé, un groupe s'est constitué. Le projet est né, piloté par Ousmane Ba, le directeur de l'association, aidé de trois bénévoles, Aurélie, Charlene et Jean-Christophe, qui vont encadrer les jeunes sur place.

Grandir en aidant les autres

Les jeunes préparent leur voyage depuis six mois. Ils ont appris comment on vivait au Burkina, les coutumes, les traditions, la culture, la vie quotidienne, les rapports hommes-femmes... Ils ont rencontré les responsables d'*Espoir 18* ainsi que ceux d'*Ateliers sans frontière*, qui organisent également des chantiers internationaux d'été, et enfin *La Tortue voyageuse*, association de la Goutte d'Or en relation d'amitié solidaire avec des villages du Burkina Faso.

Filles et garçons sont déjà fin prêts depuis longtemps, mais... restait la question du financement du voyage. *Solidimey* attendait des subventions mais les jeunes, de leur côté, se sont



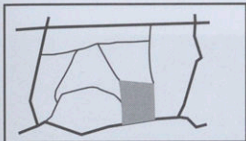
Fin prêts pour le grand voyage...

activés pour trouver de l'argent : collecte auprès des habitants et commerçants du quartier, moyen aussi de motiver et impliquer ceux-ci, participation à des vide-greniers, organisation de kermesses et tombolas, d'un repas associatif avec le *Petit Ney*, «*mise en sac*» auprès des Monoprix, cueillette du muguet en Bourgogne et vente au 1er mai, organisation d'un tournoi de football, participation à la fête des voisins, création d'un tee-shirt avec le logo aux couleurs du Burkina.

Sofiane, Bendi, Abir, Kadiatou,

Sarah... tous sont impatients de partir. Rencontrés au centre social Belliard, où se déroulent les réunions de *Solidimey*, ils l'affirment haut et fort. «*Je préfère partir aider en Afrique qu'agir ici, ils ont tellement de problèmes*», dit l'un. «*Ça va leur faire plaisir grave*», renchérit un autre. «*Ce sera différent, cela me donnera un autre point de vue que quand je vais au Mali dans ma famille en vacances. Cela va m'aider à grandir*», souligne un des plus jeunes.

Virginie Chardin



Goutte d'Or - Château-Rouge

Bruno Lesmesle



Michel Boudoux et ses élèves.

Les bottiers ne partent jamais à la retraite...

À 82 ans, rue des Gardes, Michel Boudoux enseigne toujours son art, la confection artisanale sur mesure de chaussures femme.

des décennies à des apprentis de toutes nationalités, d'horizons professionnels divers, de toutes générations.

À la mort de Maurice, l'atelier de Belleville ferma et il fallut chercher un autre lieu d'implantation. Grâce à la ténacité de quelques jeunes apprenties décidées à perpétuer la mémoire des anciens bottiers, l'atelier fut transféré au 8 rue des Gardes en septembre 2010. Michel Boudoux a pris la relève de cet enseignement.

Cet ancien maître bottier, confrère de Maurice Arnoult, élégant jeune homme de 82 ans, le sou-

curieux hasard. En 1943, je préparais un CAP dans une école professionnelle de Courbevoie. Elle a été bombardée. Du coup, j'entrai à Paris à l'École des métiers de la chaussure. À 22 ans, j'intégrai l'industrie du luxe et me voilà chaussant couturiers, mannequins, stars et grands de notre monde... J'ai tellement aimé mon métier, la chaussure faite dans les règles de l'art, que j'essaie de le transmettre encore, et en particulier ici dans cet atelier très convivial, plein de chaleur et de motivation transmises par les élèves apprenties de l'association», dit Michel.

La formation dispensée rue des Gardes vise l'acquisition des fondamentaux en matière de fabrication de la chaussure femme sur mesure. Les élèves ont ainsi le privilège de recueillir les secrets des gestes indispensables, tout en préservant une certaine autonomie dans leur travail. Isabel, Aurélie et leurs copines acquièrent un perfectionnement qui pourrait conduire à un professionnalisme, pour assurer la relève. Ce métier exigeant fait partie de la création artistique.

L'atelier fonctionne tous les vendredis de 14 h 30 à 17 h 30. Une douzaine d'élèves viennent affûter le tranchet, couper, parer (amincir à zéro une peausserie), rafraîchir les cuirs sur des formes aussi diverses que possible, sous l'œil averti de Michel.

Pérenniser l'atelier

Mais il va falloir garantir les conditions matérielles d'existence de l'AMA afin que le travail qui s'y mène soit reconnu et devienne une référence en matière de transmission et de création. Aussi faudra-t-il attirer de nouveaux bottiers qui continuent le bénévolat, aussi faudra-t-il trouver le matériel nécessaire (entre autres, une piqueuse-canon qui fait défaut aujourd'hui), aussi faudra-t-il trouver une

forme de mécénat pour garantir la pérennité de l'atelier, trouver une forme de commercialisation de commandes pour des particuliers... Pour le cuir, un tanneur du sud-ouest de la France approvisionne déjà l'atelier.

Un hommage a été rendu à «Maurice, le bottier de Belleville» lors d'une exposition qui s'est tenue du 8 au 18 juin à la mairie du 19^e.

Michel Cyprien

□ AMA 8, rue des Gardes.
Renseignements : Isabel André,
06 77 80 42 58.

Jamel Oubechou élu président de l'Institut des cultures d'islam



Jamel Oubechou a été élu président de l'Institut des cultures d'islam (ICI) pour remplacer Hakim El Karoui, démissionnaire (voir notre numéro d'avril).

Ancien élève de l'École nationale supérieure (ENS) de Fontenay et de l'Institut d'études politiques (Sciences Po) de Paris, Jamel Oubechou a été conseiller d'Hubert Védrine quand il était ministre des Affaires étrangères, puis conseiller culturel auprès des ambassades de France en Syrie (2002-2006) et en Éthiopie (2006-2008).

Délégué général adjoint aux relations internationales de la Ville de Paris, il est, depuis octobre 2010, directeur de la promotion de l'égalité au sein de la HALDE. Il est également président de l'association *Génériques*, spécialisée dans l'histoire et la mémoire de l'immigration.

Jamel Oubechou habite le quartier de la Goutte d'Or.

Le conseil d'administration de l'ICI a d'autre part reconduit le bureau : Nacira Guenif-Soulaas, vice-présidente, Nail Bouricha, secrétaire, Yannick Blanc, trésorier. ■

Rue des Gardes, "rue de la mode", au cœur de la Goutte d'Or, il est un bottier, Michel Boudoux, dont l'atelier est ouvert à ceux qui veulent apprendre son art, et une association, l'AMA, qu'il anime à cet effet.

L'AMA (Atelier de Maurice Arnoult) a été créée en 2005 à Belleville. Son premier objectif est de conserver vivante la mémoire de Maurice Arnoult, maître bottier, qui a exercé ce métier depuis l'âge de 14 ans jusqu'à sa mort survenue à 102 ans, en 2010. Son deuxième objectif est de transmettre un savoir-faire, la fabrication artisanale de la chaussure femme.

Belleville fut pendant plus d'un siècle le centre de la chaussure réalisée à la main. Maurice Arnoult y avait son atelier. Il a insufflé, bénévolement, son savoir-faire pendant

rire perpétuellement aux lèvres, manie avec dextérité le cuir et est intarissable sur son art, passant de la conception de la chaussure aux défilés de mode chez Balmain, Givenchy, Paco Rabane et son amie Coco Chanel... on ne peut qu'écouter.

Savoir-faire sur mesure

Soixante ans de bons et loyaux services dans la fabrication et l'essayage laissent des traces indélébiles, son artisanat de luxe est devenu sa seconde famille.

Il garde encore amoureusement quelques exemplaires de chaussures de femmes signés "Michel, fait main, 12 avenue Montaigne". Car c'est avenue Montaigne qu'il eut son dernier atelier, qui employait quatorze ouvriers très spécialisés.

«Je suis devenu bottier par un

Un repas de quartier offert par Cuisinier du Monde

L'association *Cuisinier du Monde* fête son premier anniversaire et organise avec ses cuisiniers et amis un repas de quartier pour cent convives. Il se déroulera le samedi 9 juillet à la Salle Saint-Bruno et sera gratuit sur invitation.

Des places sont réservées pour les lecteurs du 18^e du mois, à confirmer (06 13 35 08 69). Au menu : beureks arméniens, salade vietnamienne, mafé sénégalais, taboulé oriental, gâteau au fromage blanc...

Cuisinier du Monde fait connaître

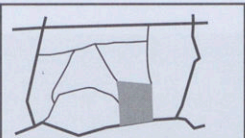
et diffuse les spécialités culinaires qui se préparent à la Goutte d'Or au quotidien. Les cuisiniers de l'association sont des personnes immigrées, habitants du quartier ; elles enseignent leurs recettes telles qu'on les prépare dans leur pays d'origine.

Outre les cours du samedi toutes les semaines à la Salle Saint-Bruno, les actions de *Cuisinier du Monde* peuvent prendre des formes diverses animations de fêtes d'association, ateliers d'intégration linguistique, repas pour réunions de centres culturels ou d'association.

Après une année, Stéphane Bardin, administrateur de l'association, est optimiste. «Il reste encore beaucoup à faire, néanmoins nous sommes heureux car notre principe directeur, ouvrir via la cuisine une fenêtre sur d'autres cultures, fonctionne bien. L'ambiance, quel que soit l'évènement, est toujours chaleureuse et enrichissante.»

Clément Moralès

□ Réservations à prendre auprès de Cuisinier du Monde, 06 13 35 08 69, www.cuisinierdumonde.fr



Goutte d'Or

Vano pris dans les flammes

Stéphane Bardinnet



Vanoprix, c'est fini. L'incendie qui s'est déclaré à l'heure de l'ouverture le 21 juin a totalement dévasté le bâtiment. Deux employés ont été légèrement intoxiqués par les fumées et le patron, coincé dans son bureau au début du sinistre, a été évacué par les pompiers.

Le feu s'est déclaré au premier étage de la boutique du boulevard de la Chapelle, avant de se propager rapidement aux autres locaux du magasin. Les toits et les premiers étages ont été la proie de flammes impressionnantes, tandis qu'un panache lourd et pestilent de fumées noires recouvrait le quartier jusqu'à la rue de la Goutte d'Or.

Ce sinistre impressionnant a mobilisé cent pompiers s'activant pour éviter une propagation aux immeubles voisins, dont une crèche.

Pour certains habitants et employés du Vanoprix, l'émotion a été forte. Sur le trottoir, un homme parlait fort, signe d'un immense soulagement : «J'ai trop flippé et j'ai appelé tout de suite ma copine pour savoir si elle allait bien.» La jeune fille, employée du Vano, n'était pas encore sur place.

Une enquête est en cours pour déterminer les causes du sinistre. Le magasin Vanoprix était de toute façon condamné, on le sait (voir notre numéro d'avril) : un KFC devait prochainement s'installer sur ce site.

Stéphane Bardinnet

La poste Barbès à nouveau fermée !

Surprise surprise ! Du 14 juin au 5 août, les usagers se cassent le nez sur les rideaux baissés du bureau de poste du boulevard Barbès. Ils sont invités à se rendre dans d'autres bureaux, sauf pour les retraits de lettres, de colis et pour certains retraits financiers, aux quels cas il leur faut aller à la poste principale rue Duc. Les personnes âgées, celles à mobilité réduite et les travailleurs disposant de peu de temps apprécieront.

C'est la seconde fois que ce bureau ferme plusieurs semaines pour travaux, alors qu'il est neuf, ouvert depuis moins de trois ans. ■



Simplon

À propos du LÉA, un courrier de Myriam El Khomry

À la suite de l'article de notre dernier numéro sur les problèmes du LÉA (*Lieu d'écoute et d'accueil*), Myriam El Khomry nous a adressé une réponse dont nous publions l'essentiel ci-dessous.

Le LÉA, rappelons-le, installé au Simplon, est un lieu destiné à l'aide aux adolescents. Il est ouvert aussi aux parents auxquels il propose une assistance pour leur travail éducatif. Il est subventionné par la Ville de Paris au titre de la prévention. La municipalité de Paris, pour des raisons que nous expliquions dans l'article, a décidé de retirer la subvention qu'elle versait à l'Association Olga Spitzer pour la gestion du LÉA.

Myriam El Khomry, élue du 18e et adjointe au maire de Paris, est chargée du dossier à l'Hôtel de Ville.

«Le Lieu d'écoute et d'accueil (LÉA) est né en 1999 d'une mobilisation d'acteurs du 18e. Il constituait un accueil de proximité pour les jeunes et les habitants du quartier Amiraux-Simplon. Le projet "Matins du LÉA" est venu compléter le projet initial en proposant des activités sur les matinées.

Cela devait contribuer à répondre aux problématiques de décrochage scolaire en s'appuyant sur un partenariat avec l'intersecteur de pédopsychiatrie. Il était inscrit dans les actions de "Réussite éducative". Six collègues du 18e ont signé une convention "Matins du LÉA". Les collégiens "en décrochage" étaient accueillis deux matinées par semaine sur orientation des collègues, avec accord des parents.

L'Association Olga Spitzer était porteuse du projet global depuis le début. L'établissement public de santé Maison-Blanche s'est désengagé en 2007.

Problèmes de fonctionnement

Depuis 2007, l'accueil des jeunes fonctionnait, même si le public accueilli (250 jeunes en 2009) était en baisse. En revanche, le projet "Matins du LÉA" n'a jamais bien fonctionné, pourtant soutenu par la

Réussite éducative tout au long de l'année scolaire 2009-2010. La subvention 2010 pour l'année scolaire 2010-2011 n'a pas pu être reconduite car seulement quatre jeunes ont été accueillis.

La Ville de Paris finançait à la hauteur de 106 000 € par an et le GIP Réussite éducative versait une subvention annuelle de 33 000 €. En 2011, seule la Ville de Paris restait financeur, le MILDt et la Réussite éducative s'étant désengagés.

Maintien de l'activité

En conséquence, Myriam El Khomry, adjointe au maire de Paris chargée de la prévention et de la sécurité, ainsi que la mairie du 18e, ont proposé qu'un groupe de travail se réunisse dès l'été 2010 afin de se réapproprier les besoins des jeunes du quartier et d'accompagner l'Association Olga Spitzer vers ces objectifs.

Quatre groupes de travail ont donc eu lieu, réunissant des représentants d'Olga Spitzer, la mairie du 18e, l'Éducation nationale, la pédopsychiatrie, éducatrice du LÉA, le GRAJAR [une association travaillant dans le domaine de la prévention de la délinquance des jeunes, ndlr], et le Comité d'action sociale de la Ville de Paris.

Le projet rendu en décembre 2010 par l'Association Olga Spitzer ne répondait pas aux objectifs attendus, aucune concertation par exemple n'a été réalisée avec les salariés de l'association et les partenaires du quartier pour l'élaboration de ce nouveau projet. Le département de Paris a donc souhaité ne pas renouveler sa convention avec l'association ; en revanche le maintien d'une activité pour les jeunes et du local pour les habitants du quartier était une priorité de la mairie du 18e.

Depuis cette décision, la Ville est restée vigilante à l'égard de l'avenir des salariés puisqu'elle a proposé d'apporter son soutien financier à leur employeur, l'Association

Olga Spitzer. Myriam El Khomry s'est rendue au conseil de quartier Amiraux-Simplon-Poissonniers le 5 mai dernier pour expliquer cette décision. Un nouveau projet associatif, et non une reprise d'activités, est en train d'être construit avec les acteurs locaux du quartier.

Le projet de l'association *Culture sur Cour* sera tourné sur le rapport à l'apprentissage, pour les jeunes, les parents, et le monde scolaire. Il sera proposé en outre un accueil pour les jeunes, un accompagnement scolaire, un travail sur le décrochage scolaire en lien avec les établissements scolaires, des actions collectives pour le quartier. Pour ce faire, la Ville de Paris poursuivra son effort financier.

Dès septembre, l'association *Culture sur Cour* pourra démarrer ces nouvelles activités dans ce local, activités très attendues par l'ensemble des habitants du quartier.»

Myriam El Khomry

Note de la rédaction : Notre article posait la question : dans le cadre de la nouvelle structure, pilotée par *Culture sur Cour*, pourquoi les salariés actuels ne sont-ils pas repris ? Myriam El Khomry confirme, sans explication, la position de la municipalité : les salariés ne seront pas repris, ils seront remis à leur employeur, l'Association Olga Spitzer.

La lettre de Myriam El Khomry fait allusion à un «soutien financier» à l'Association Olga Spitzer. Dans quel but ? Pour créer une nouvelle activité où ces employés retrouveront du travail, ou pour payer leurs indemnités de licenciement ?

Et quel est le rôle du GRAJAR ? La municipalité maintient que la notion de "reprise d'activité", reconvenue en droit du travail, ne joue pas. On verra ce qu'il en est quand on saura avec précision comment fonctionnera ce lieu et jusqu'à quel point ses missions seront différentes (ou non) de celles du LÉA. Dans le cas d'un éventuel litige, c'est le Conseil des prud'hommes qui serait à même d'en juger. ■

La fédération Léo-Lagrange s'installe rue des Poissonniers

La Fédération Léo-Lagrange quitte Pantin et s'installe dans le 18e, 150 rue des Poissonniers, quartier en rénovation urbaine où s'implantent logements, entreprises et équipements municipaux. Le bail a été signé en février et le déménagement du siège de la Fédération et de son antenne Île-de-France est prévu pour fin août.

Fondée en 1950 par Pierre Mauroy, la fédération a pris le nom de Léo Lagrange (1900-1940), un ministre

socialiste du gouvernement du Front populaire qui a développé les loisirs populaires, sportifs et culturels, et impulsé le mouvement des auberges de jeunesse.

La Fédération est constituée d'un réseau de 400 associations d'éducation populaire. Elle compte 50 000 adhérents, 300 000 usagers et 2 000 salariés. Son président national depuis 2000 est Bruno Le Roux.

Elle s'occupe de sports, d'acti-

tés culturelles, de séjours éducatifs, de vacances familiales. Elle s'intéresse aussi à la défense des consommateurs, au développement durable, à l'éducation à la citoyenneté et à la lutte anti-discriminations. Elle a enfin créé neuf instituts pour la formation et l'insertion des travailleurs.

«Pour un temps libre utile au service du progrès social», telle est la devise de la Fédération Léo-Lagrange. ■



Clignancourt

L'Éducation nationale s'installe à l'hôtel Mathagon

La rénovation de l'hôtel Mathagon s'est terminée au printemps. Pour la rentrée scolaire de septembre, les locaux tout beaux, tout neufs, murs blanc et bleu, poutres apparentes, vont à nouveau être habités.

Comme prévu, ce sont les services de l'Éducation nationale du 18e qui s'y installent. Les deux derniers étages seront utilisés par trois des quatre inspections de circonscription de l'arrondissement, celles s'occupant des secteurs Clignancourt, Grandes Carrières, Porte Montmartre et Goutte d'Or, et par les conseillers pédagogiques, soit treize personnes. Ils devraient emménager pendant les vacances. Il n'y a pas la place pour loger la quatrième circonscription (Montmartre et La Chapelle).

Le rez-de-chaussée et le premier étage ne seront occupés que plus tard. Ils sont réservés au Centre d'information et d'orientation (CIO) du 18e, actuellement installés au 10-12 rue de Torcy dans des locaux préfabriqués qui doivent faire place à une école maternelle en dur.

Par ailleurs, le petit immeuble moderne qui jouxte l'hôtel Mathagon et qui a été construit en même temps que la réhabilitation du bâtiment du XVIIIe siècle, va abriter des logements sociaux : neuf appartements, du deux au cinq pièces, dont certains sont déjà occupés. ■

Un prix pour le projet "La rue à l'en-(vert)" du conseil de quartier

Le projet "La rue à l'en-(vert)" du conseil de quartier Clignancourt-Jules Joffrin a remporté un des prix (catégorie aménagement urbain) du concours "la rue on partage". Ce concours était organisé par deux associations : *Vivacités*, réseau francilien d'éducation à l'environnement, et *Rue de l'avenir* qui s'occupe de l'amélioration de la qualité de vie en ville.

Le conseil de quartier se propose (voir notre numéro de mai) de transformer, dimanche 18 septembre, la rue du Poteau en espace vert : une rue à l'envers sans voitures qui y roulent ou y stationnent, depuis le carrefour Ordener jusqu'aux abords de la rue Émile-Blémont. Associations et habitants sont conviés à utiliser chacun l'espace d'une place de stationnement pour en faire un carré de jardin. Stands et animations sont également prévus. Lauréat du concours, le projet recevra une aide en outils et matériel. ■

18e Sports

Sofiane Jellouli, champion de France de skate-rampe des moins de 16 ans et habitant de la cité Charles-Hermite

Impressionnante ascension que celle de Sofiane Jellouli, ce jeune de 16 ans du quartier Charles-Hermite fréquentant le collège Utrillo. Inconnu des pistes de skate-rampe il y a trois ans, le voilà sacré champion de Paris, champion d'Ile-de-France et champion de France des moins de 16 ans en 2010.

Comme son nom l'indique, le skate-rampe est un sport effectué sur des rampes pour skate fabriquées avec des matériaux ultra-résistants aux chocs et aux intempéries. Doté d'un fort bagage technique, d'une audace et d'une agressivité bien maîtrisées reconnues par ses entraîneurs et surtout ses concurrents, Sofiane semble bien être... sur la bonne pente.

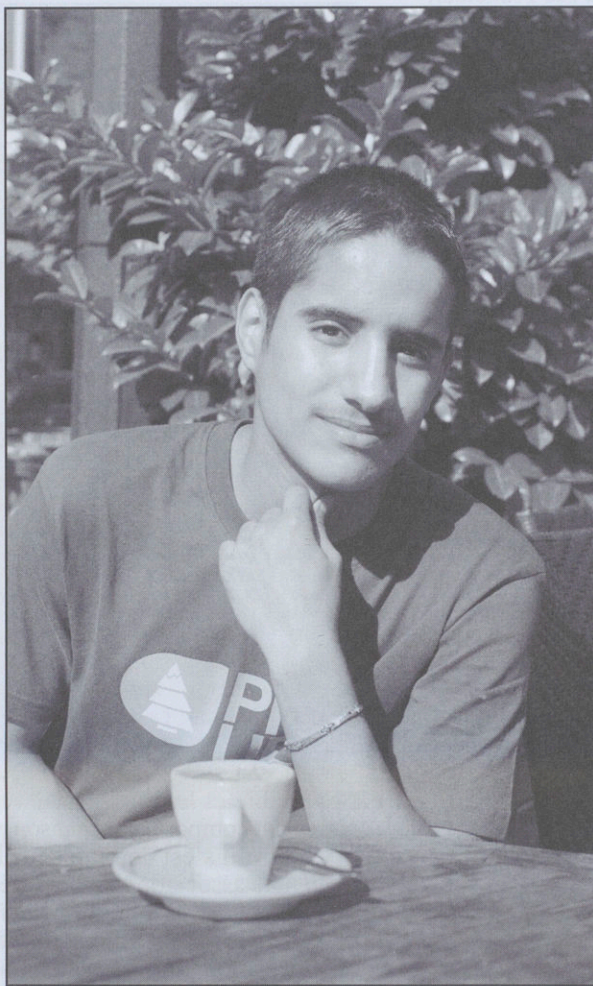
Il y a trois ans, il voulut, comme tous les gosses du quartier, s'essayer au roller. «*Je ne sais pas pourquoi, ça n'a duré un jour et j'ai rejeté le roller. J'ai emprunté un skate et là, miracle, je fus conquis, enthousiasmé et je me suis mis à fréquenter quotidiennement la piste de skate à une minute de chez moi*», avoue Sofiane. Et le skate devint une véritable addiction.

Il est licencié au club Paris Skate Culture, faisant partie de la Fédération Française de Roller Skating, à laquelle sont affiliés ses deux entraîneurs : Nasser Agardache et Philippe Nicole.

Un si dur entraînement

Pour un élève de collège, le rythme d'entraînement est soutenu, en moyenne 17 heures par semaine, incluant préparation physique et technique, debriefing de l'épreuve précédente et enfin préparation de l'épreuve suivante (en moyenne une épreuve nationale par mois).

À ce niveau de la compétition, rien n'est laissé au hasard, dur et contraignant. Sofiane se fonde dans cette logique qui lui permet d'évacuer le stress en compétition et de prendre conscience de ses échecs afin de continuer à progresser. Tout comme le patinage artistique, le résultat final lors d'une compétition, noté par



Un p'tit café à La Kahina pour se donner du courage...

des juges, est la résultante du nombre de figures présentées, du style et du temps pour l'exécution. Ce qui demande une prise de risque avec une attention constante durant l'épreuve.

Par chance ou peut-être parce que Sofiane allie toutes les qualités d'un futur grand champion et contrairement à ses concurrents, il ne s'est jamais blessé, pas de fractures, pas d'entorses handicapantes, ce qui lui permet d'effectuer toutes les épreuves nationales à l'heure et avec un physique indemne.

Le soutien de tous

Depuis les premiers résultats encourageants, bien des choses ont changé dans son environnement. Il a toujours le soutien indéfectible de toute sa famille, papa et maman veillent sur leur champion. Le GRAJAR, association de son quartier, prend en charge tous ses déplacements (Lille, Marseille, Nantes...), le collège Utrillo participe également aux frais de ses déplacements toujours en dehors de Paris, sinon il ne

pourrait concourir au niveau national. La société Black-kross se charge de lui fournir tout son matériel et d'en assurer l'entretien.

Des nerfs d'acier

Mais Sofiane reste l'adolescent agréable, convivial, qui rêve de continuer à glaner des lauriers dans les catégories supérieures à partir de l'an prochain.

Il reste un exemple pour les jeunes de son quartier. «*Sofiane est seul dans le quartier à avoir de tels résultats sportifs, il y reste cependant très fidèle, il essaie de conserver un lien populaire tout en évoluant dans un milieu complètement différent avec d'autres codes, il essaie d'inculquer ces codes à son environnement. Pas toujours facile, c'est cependant tout à son honneur, d'autant qu'il a été souvent décrié par ses concurrents et les instances dirigeantes à cause de son environnement*», déclare Boris Bergamini, éducateur.

C'est ce qui mine le plus Sofiane... mais il a un moral et des nerfs d'acier, alors il n'y a aucune raison objective pour qu'il s'arrête en si bon chemin.

Michel Cyprien

Le 2 juillet, sauter en roller depuis le Sacré-Cœur

Lui, ce n'est pas du skate mais du roller. Il a plus du double de l'âge de Sofiane et, à 35 ans, il a eu le temps d'être triple champion du monde de roller sur rampe mais ce n'est pas tout : le samedi 2 juillet, Taïg Khris veut s'élancer depuis le parvis du Sacré-Cœur et tenter de battre le record du saut en longueur.

Il doit dévaler une rampe de 50 mètres de long épousant les marches du square Louise-Michel puis rebondir sur un tremplin et décoller. Son vol doit le faire atterrir 30 mètres plus loin, sur une structure gonflable (pour amortir le choc à 75km/h). S'il réussit, il aura battu le record (24 mètres) établi par l'Américain Dany Way. ■

18e Culture

Une étudiante de la Fémis, prix du meilleur documentaire de court métrage

Sarah Cunningham, étudiante de la Fémis, la Grande école de cinéma de la rue Francœur, a remporté le Prix du meilleur documentaire de court métrage pour *Birds get vertigo too* (*Les oiseaux aussi peuvent avoir le vertige*), l'histoire d'un couple d'acrobates de ses amis travaillant dans un cirque itinérant du Pays de Galles.

Ce prix lui a été décerné lors de la quatorzième Nuit des Lutins, organisée par *Les Lutins du court métrage*, organisme créé en 1998 pour promouvoir et diffuser les courts métrages et faire découvrir de nouveaux talents. Ils ont contribué à faire connaître notamment François Ozon, Ludvine Sagnier, Sylvie Testud...

Sarah Cunningham est l'une des quinze lauréats du palmarès 2011. ■

18e Livres

L'amoureuse qui venait du froid

• *Cent portes battant aux quatre vents*, roman de Steinunn Sigurdardottir. Éditions Héloïse d'Ormesson. 124 pages, traduit de l'islandais. 15 €.

Brynhildur, une Islandaise d'une quarantaine d'année, est de retour pour quelques jours dans le Paris de ses années d'étudiante, installée chez une amie, rue Gabrielle, «dans ce quartier où j'aurais choisi de vivre et où j'avais la chance d'habiter pour un temps», au dernier étage, avec

vue sur «un paysage de toits, de lucarnes, de cheminées. J'étais une des élues au plus haut des cieux de la ville de Paris»..

Bien mariée, deux filles adorables, bien que trop pragmatiques pour cette rêveuse, elle s'offre néanmoins une fulgurante

aventure avec un beau marchand de paravents (rue Damrémont) et voit dans ses bras cent portes battre aux quatre vents. Et surtout elle se rappelle l'amour impossible pour son prof de grec à la Sorbonne qu'elle a filé jusqu'à chez lui (impasse Camille-Tahan, entre rue Cavallotti et mur du cimetière Montmartre).et dont le souvenir lui est toujours douloureux

En passant, on fait aussi connaissance avec le bassin de Thjorsarveran en Islande, le mont Snaefell, la gorge de Kanastadagil ou le piton de Karahnjukur, des paysages somptueux, dit Brynhildur, mais ravagés par l'homme moderne.

Allers et retours du passé au présent pour une petite musique légère, un soupçon d'érotisme, une ironie toujours sous-jacente.

M.-P. L.

Récits de vie, lycéens et étudiants de Rabelais à la rencontre des habitants et de leurs parcours



Chanter la chanson composée en hommage à Fatou et Aïcha

Aïcha Smaïl, 67 ans, Franco-Algérienne et Fatou Gassama, 29 ans, Sénégalaise. Deux générations, deux parcours différents, deux femmes fortes... Les étudiantes en formation d'assistante sociale du lycée Rabelais et toute une classe de seconde du même lycée les ont rencontrées. Les premières les ont interviewées et filmées, les autres ont composé une chanson en leur hommage.

Ce travail s'est déroulé sous l'égide de *Sierra Prod*, une association de la Porte-Montmartre qui depuis trois ans filme des *Récits de vie* d'habitants de l'arrondissement aux itinéraires emblématiques et organise des ateliers d'écriture musicale avec les collégiens de Clemenceau où ceux-ci mettent en chanson leur ressenti devant ces récits.

Une vraie initiation

Cette année, l'atelier musical s'est déplacé également au lycée Rabelais : rencontre avec Aïcha et Fatou, composition et enregistrement d'une chanson, *Guerrières des terres*, saluant leur courage devant les difficultés de la vie.

Par ailleurs, et cela est une première, les vidéos d'Aïcha et de Fatou n'ont pas été réalisées par les seuls professionnels du documentaire de *Sierra Prod* mais en collaboration étroite (du repérage au

montage final) avec six étudiantes en première année d'assistante sociale du lycée.

«Ce fut une vraie initiation à notre futur métier, un apprentissage de la façon d'aborder les gens, d'établir des relations de confiance, de savoir retranscrire des paroles... Ce fut aussi une vraie leçon de vie, enrichissante, émouvante», ont souligné Samira et Sandra, deux des six étudiantes. Elles en ont interviewé d'autres mais choisi avec *Sierra Prod* de filmer ces deux-là. Travail d'octobre à avril et projection-débat en juin dans le grand amphi du lycée.

Père algérien, mère française, née en 1944, Aïcha raconte son enfance à la Goutte d'Or, la vie quotidienne, le racisme larvé ou virulent, les humiliations... puis la guerre d'Algérie, les arrestations, les rafles, les disparitions. Elle raconte aussi sa vie d'adulte, son action d'alphabetisation des femmes immigrées chez *Accueil Goutte d'Or*, sa reprise d'études, à 50 ans, pour devenir assistante sociale.

Celle qui est devenue une figure du quartier affirme : «Si je garde toujours des rancœurs, je suis à la fois Française et Algérienne, je suis les deux, c'est ce qui m'a construite, j'en ai fait ma force. Je suis fière des deux et si on me retire une de mes deux composantes, je me sentirais amputée».

Se soumettre puis se rebeller

Au tour de Fatou. Enfance villageoise là-bas, travaux des champs, pas d'école («La tante, sœur aînée de papa, avait dit que ce n'était pas pour moi, ça m'a fait mal») puis mariage forcé à 18 ans avec un cousin ayant deux fois son âge, et arrivée à Paris. Elle a été trompée, battue, n'a rien osé dire jusqu'au moment où, en 2003, elle s'est rebellée.

Elle l'a quitté, a divorcé. «J'ai voulu apprendre à parler français, à lire et à écrire, à travailler, pour moi, pour ne plus être "handicapée" dans la vie quotidienne et aussi ne pas devenir ce que mon mari voulait que je sois.»

Elle a suivi des cours à *Accueil Goutte d'Or* et elle a très bien réussi. Mais, pas de papiers sinon un faux état-civil fabriqué pour son mariage, la solitude... puis en 2007, la rencontre avec un homme qu'elle a choisi, deux enfants, et en 2010, enfin, des papiers, pour un an renouvelable, le bonheur. «Il ne faut jamais se décourager, jamais baisser les bras car le bonheur ne vient pas à nous, il faut aller le chercher», affirme la jeune femme.

Le premier film s'accompagne de photos d'archives sur la Goutte d'Or des années 1940 à 60. Le second s'intercale de dessins et peintures des villages d'Afrique. Belles réalisations.

M.-P. L.

18e Histoire

Il y a quinze ans, les sans-papiers de Saint-Bernard

En juin 1996, un collectif de sans-papiers, après diverses pérégrinations, s'installait dans l'église Saint-Bernard à la Goutte d'Or. Leur odyssée a eu un énorme retentissement. Voici un récit, et un choix d'images réalisées par des photographes qui font partie, ou ont fait partie, de l'équipe du *18e du mois*.



Juillet 1996 : les sans-papiers campent dans les bas-côtés de l'église. (Photo Dan Aucante.)

Il y a quinze ans, on lisait dans *Le 18e du mois* (juillet-août 1996) : «Le 28 juin, les sans-papiers ont occupé l'église Saint-Bernard à la Goutte d'Or. Leur objectif : montrer qu'ils ne renoncent pas, attirer l'attention sur la question qu'ils posent à la société française...» Quinze ans après, l'aventure des "les sans-papiers de Saint-Bernard" appartient déjà à l'histoire, tant elle a eu d'écho – dans le monde entier.

L'affaire avait commencé le 18 mars 1996. Ce jour-là, trois cents Africains, hommes et femmes, plus leurs enfants, envahissent soudain l'église Saint-Ambroise, dans le 11e, et s'y installent. Ils sont en majorité Maliens, mais aussi Sénégalais, Camerounais, quelques Maghrébins et même une famille haïtienne. Ils se sont connus par affinités d'origine, ou bien au gré des interminables démarches pour tenter de régulariser leur situation, ou au gré de passages dans des habitats provisoires.

Ils sont en France depuis des années. Ils travaillent, mais en emplois précaires, faute de papiers en règle. Ils ont constitué un "collectif".

Errant d'un local à l'autre

Le curé de Saint-Ambroise est furieux. Il convainc l'archevêque, Mgr Lustiger, de porter plainte avec lui. Et le 22 mars, à 5 h du matin, d'importantes forces de police interviennent dans l'église et évacuent les occupants sans ménagement.

Ceux-ci s'adressent à Georges Sarre, maire (PS) du 11e, lui demandant de leur prêter une salle. Refus. Ils occupent alors, tout près de là, le gymnase Japy. À nouveau, le 24 mars, à 6 h du matin, la police intervient. Ils sont emmenés au centre de rétention de Vincennes, où l'on relève leurs identités avant de les renvoyer à la rue.

Du 24 au 29 mars, les familles campent dans divers lieux successifs : dans une maison d'édition dépendant de la LCR, puis dans le local de *Droits devant !* rue Montcalm (18e), dans un local de la paroisse St-Jean-Baptiste-de-la-Salle (15e), dans un local du syndicat SUD-postaux...

Du 29 mars au 10 avril, Ariane Mnouchkine les héberge dans son théâtre, à la Cartoucherie de Vincennes. Là, ils se reposent un peu. Des contacts sont pris avec les pouvoirs publics.

L'installation dans la halle Pajol

Le Premier ministre à ce moment est Alain Juppé (ancien élu du 18e). Le ministre de l'Intérieur est Jean-Louis Debré (qui, depuis 1995, est élu au conseil d'arrondissement du 18e, mais sans jamais y participer). Le gouvernement accepte d'examiner des cas individuels, mais refuse toute négociation collective. Les sans-papiers, eux, ne cèdent pas : c'est ensemble, et pour tous, qu'ils veulent discuter.

Le 10 avril, ils s'installent dans la grande halle Pajol, à La Chapelle. Ce bâtiment appartient, à ce moment encore, à la SNCF mais il est vide. Tout le site doit être prochainement cédé à la Ville de Paris : la municipalité envisage d'y créer une ZAC, zone d'aménagement concerté. (voir notre dernier numéro).

Les cheminots CFDT de Paris-nord les ont installés là. La direction de la SNCF a accepté de ne pas réclamer leur expulsion, tout en portant plainte afin de dégager sa responsabilité, mais sans demander une procédure d'urgence.

Depuis le 18 mars, début de leur odyssée, quelques membres du collectif se sont découragés et les ont quittés. D'autres sont arrivés. Mais à partir du moment où ils s'installent à Pajol, la composition du groupe, 280 adultes plus les enfants,

variera très peu jusqu'à fin août.

La halle Pajol, ce sont d'immenses hangars vides, et quelques petits locaux fermés, anciens bureaux. Dès leur arrivée, les hommes, armés de balais, s'efforcent de rendre les lieux un peu salubres et vivables.

Il n'y a qu'un seul point d'eau et trois toilettes. Avec l'aide des associations qui les soutiennent depuis le début (la Fondation Abbé Pierre, la Pastorale des migrants, la Cimade, le Gisti, le MRAP, la Ligue des droits de l'homme...), ils s'installent : une cuisine de fortune, deux bacs de douches – mais le ballon qui les alimente n'a qu'une contenance de 50 litres. Il manque une centaine de matelas, un appel est lancé à la population du quartier.

La vie s'organise peu à peu. Dans un coin, le linge sèche. Ailleurs, devant un grand miroir, le coiffeur pour hommes officie. Dans les chambres, les femmes se tressent les cheveux les unes les autres et s'occupent des enfants. Un seul repas ensemble, le soir : tiep et soupe kandia le plus souvent. Le reste du temps, chacun se débrouille.

Les dix délégués élus par les familles, huit hommes et deux femmes, se démènent pour régler les problèmes matériels innombrables, répondre à la presse, rédiger des tracts, organiser la garde des enfants, organiser les assemblées générales où sont prises les décisions importantes.

Une liste de critères de régularisation

Un "collège de médiateurs" s'est constitué, comprenant vingt-cinq membres, parmi lesquels Lucie et Raymond Aubrac, anciens résistants, Noël Copin, journaliste à *La Croix*, Edgar Morin, sociologue, Pierre Vidal-Naquet, historien... Leur porte-parole est Stéphane Hessel, ambassadeur de France à la retraite, connu pour sa haute stature morale.

Ils ont déposé l'ensemble des dossiers du collectif et discutent avec l'administration. Ils ont établi une liste de critères justifiant une régularisation : parent d'un enfant français ou né en France, conjoint de Français, et aussi conjoint, enfant, frère ou sœur d'un étranger en situation régulière, demandeur d'asile entré en France avant 1993 et débouté par l'administration, mais après des mois et des mois d'attente durant lesquels il s'est installé ici. Et aussi personne souffrant d'une maladie grave soignée en France, ou étudiant(e) en cours d'études. Ou, tout simplement, personne pouvant prouver l'ancienneté de sa présence en France et sa bonne insertion.

«Ils veulent nous diviser»

Le 5 mai, Stéphane Hessel, à la halle Pajol, rend compte devant l'assemblée générale du collectif : le gouvernement a accepté d'examiner les dossiers, et aussi (c'est une des revendications) d'ouvrir un guichet unique pour les traiter. Mais aucune garantie n'est donnée pour la suite.

L'assemblée est houleuse. «C'est un piège, dit un intervenant. Ils cherchent à nous diviser.»

Ils savent que leur force, c'est l'écho qu'ils rencontrent dans l'opinion publique. Il doivent faire parler d'eux. Ils participent à la manifestation syndicale du 1er mai. Les femmes organisent, le

(Suite en page 18)

18e Histoire (suite)



L'arrivée dans la halle Pajol en avril. (Photo Thierry Nectoux.)

11 mai, une marche de Sèvres-Babylone jusqu'aux abords de Matignon. Des réunions publiques ont lieu dans le 18e, avec les associations locales qui les soutiennent. Quarante-six d'entre eux (39 hommes et 7 femmes) commencent une grève de la faim — qui pour quelques-uns durera jusqu'en août.

Le 24 juin au soir, une quarantaine de femmes occupent la mairie du 18e. Immédiatement, des forces de police se massent autour du bâtiment. Daniel Vaillant, maire du 18e, leur demande de ne pas intervenir, mais exige des femmes qu'elles se cantonnent dans un coin du hall, et que le lendemain la mairie puisse ouvrir et fonctionner normalement. Cette situation ne peut pas durer, les femmes le constatent elles-mêmes. Le 26 juin, elles quittent le bâtiment.

Ce même 26 juin, la réponse du ministère de l'Intérieur tombe : 48 adultes obtiendront un titre de séjour d'un an. Les autres sont invités à quitter le territoire ; à défaut, ils feront l'objet d'une reconduite forcée dans leur pays d'origine.

En réalité, un certain nombre de ceux-ci ne peuvent pas être expulsés, étant parents d'enfants nés en France et donc potentiellement français. Mais ils sont condamnés à rester dépourvus de papiers, précaires, corvéables à merci par des patrons trop heureux de l'aubaine.

Réponse des sans-papiers : on n'accepte pas.

Le 28 juin, ils quittent Pajol et s'installent dans l'église Saint-Bernard.

Le curé de Saint-Bernard

Pour le curé, le père Coindé, pas question de demander leur expulsion. Il se met d'accord avec les délégués des sans-papiers : ils cantonneront les matelas dans les bas-côtés de l'église, ils s'engagent à ne pas gêner les offices religieux. Cette promesse sera absolument tenue : avant chaque messe, les sans-papiers nettoient l'église, installent les chaises, mettent tout en ordre.

La cuisine se fait dans un local paroissial annexe. Des habitants du quartier accueillent des sans-papiers pour la toilette du matin.

Le 15 août, fête de l'Assomption, l'assistance à la messe est exceptionnellement nombreuse. Outre les deux prêtres de la paroisse, il y a là le responsable du secrétariat des migrants à l'archevêché et le responsable des relations avec l'islam... Dans son sermon, le père Coindé rappelle les paroles du *Magnificat*, le poème composé par Marie, mère de Jésus : «*Le Seigneur a jeté les puissants en bas de leur trône et il a élevé les faibles.*»

À l'issue de la messe, une rencontre solennelle a lieu avec les délégués des sans-papiers,

ainsi qu'avec un imam musulman.

L'été est toujours une période creuse de l'actualité. Journaux, radios, télévisions consacrent donc une large place, dans leurs informations, à Saint-Bernard. Chaque jour, les porte-parole rencontrent la presse. Ils sont trois : Doro Traoré, homme pratique, solide, précis, fait le point sur les discussions avec les pouvoirs publics et sur l'occupation ; Madjighene Cissé est une intellectuelle, très politisée, féministe. Tous deux sont originaires du Mali. Le chouchou des journalistes, c'est Ababacar Diop, Sénégalais, dont l'humour et le sens de la répartie font mouche.

Les grévistes de la faim

Des Français de plus en plus nombreux prennent l'habitude de rester, de jour comme de nuit, autour de l'église, pour prévenir toute arrivée des forces de police. Parmi eux, des personnalités, tels le professeur de médecine Léon Schwarzenberg, le biologiste Albert Jacquart, les actrices Marina Vlady, Emmanuelle Béart...

D'autres célébrités viennent rencontrer les sans-papiers : Danièle Mitterrand, Jack Lang, Mgr Gaillot, l'ancien ministre communiste Jack Ralite... — et des élus du 18e. Daniel Vaillant vient un matin, il se déclare favorable à un examen bienveillant des dossiers, mais au cas par cas ; il est opposé à toute mesure collective. Le 17 août, une manifestation de soutien, de la République à Saint-Bernard, rassemble 7 000 personnes.

Plusieurs des grévistes de la faim, dans un état critique, sont évacués à l'hôpital. L'un d'eux mourra quelques semaines après : il souffrait d'un problème cardiaque et l'ignorait.

Plus de mille policiers et gendarmes

22 août, 6 h du matin. Doro Traoré sort avec un mégaphone et s'adresse aux sympathisants : «*Nous craignons une intervention de la police ce matin. S'il vous plaît, restez au moins jusqu'à 8 h 30.*»

À 7 h 30, des dizaines et des dizaines de cars de police prennent position dans les rues autour de l'église. Jean-Louis Debré n'a pas lésiné sur les effectifs : plus d'un millier d'hommes, gendarmes en majorité. Tout le périmètre est bouclé. Madjighene Cissé vient annoncer : «*On vous demande d'être dignes, de vous asseoir devant les grilles, former un bouclier humain, pendant que les familles s'organisent à l'intérieur.*»

D'un coup, c'est l'assaut. Des centaines d'hom-



22 août. Les gendarmes escaladent les grilles de l'église. (Photo Francine Bajande.)

mes casqués surgissent de tous côtés. Distribuant les coups de matraque, ils se fraient un chemin parmi les manifestants, escaladent les grilles, fracassent à coups de hache la petite porte sur le côté de l'église. À l'intérieur, les occupants offrent une résistance passive, non-violente. Les policiers les tirent, les traînent, les portent jusqu'aux cars qui les emmèneront au centre de rétention de Vincennes.

Dehors, une foule, où l'on voit beaucoup d'habitants de la Goutte d'Or, s'est amassée devant les cordons de police qui interdisent l'accès vers l'église.

Vers midi, tout est fini. Des groupes de gens tournent encore dans le quartier, criant leur colère. Une vieille dame pleure : «*Ce n'est pas possible, ce n'est pas possible.*»

Un écho international

L'aventure des sans-papiers de Saint-Bernard s'achève là. Plusieurs se verront attribuer des permis de séjour d'un an, d'autres seront mis dans l'avion et expulsés. La plupart retourneront à la précarité, menacés sans cesse d'arrestation.

Mais en France, des collectifs de sans-papiers se sont formés dans toutes les régions. Les problèmes de ces migrants sont certes connus depuis longtemps et des actions ont été menées depuis des années, mais désormais ce thème va rester longtemps au premier plan de l'actualité. Les manifestations, les occupations se multiplient.

À Saint-Bernard même, une nouvelle tentative d'occupation, l'année suivante, ne se concrétisera pas, en raison de l'opposition du curé — qui a changé. Le nouveau curé doit tenir compte du fait que, parmi ses paroissiens, si beaucoup ont soutenu les sans-papiers, d'autres au contraire ont mal vécu ces événements.

L'affaire a eu un écho international, les journaux étrangers en ont largement rendu compte. Le gouvernement français est généralement mal jugé. Pendant des années, des groupes de visiteurs hollandais, italiens, allemands..., viendront voir l'église Saint-Bernard, devenue célèbre !

Noël Monier

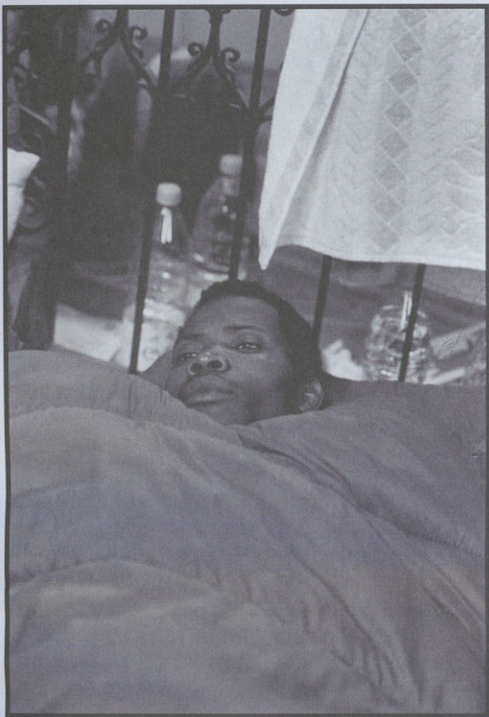
(Ce récit utilise largement les articles de Claude Thomas parus à l'époque dans Le 18e du mois.)



Lors d'une manifestation de soutien. (Photo Bruno Lemesle.)



Pendant l'intervention des forces de police, une foule énorme se presse devant les cordons de CRS. (Photo Francine Bajande.)



Un des grévistes de la faim. (Photo Francine Bajande.)



L'intervention ne se fait pas en douceur. (Photo Francine Bajande.)



Nettoyage dans l'église St-Bernard. (Photo Francine Bajande.)



L'ordre règne. Des cordons de police restent postés devant l'église. (Photo Noël Monier.)

LE MOIS DU

18^e

Théâtre

Au Trianon, on peut venir boire, grignoter ou faire un vrai repas

C'est fait : la superbe salle du Trianon, qui a retrouvé ses splendeurs d'antan, a désormais un café restaurant, le *Petit Trianon*, où on peut venir boire, grignoter, faire un vrai repas entre 9 heures et minuit.

Le décor est celui d'un bistrot 1900 – qui, paraît-il, a existé déjà à cet endroit – avec des couleurs douces, un joli mobilier et des banquettes tête-de-nègre. La carte et la cuisine sont conçues par une jeune chef, Linda, qui a fait

ses classes avec Olympe. C'est tout dire. Qu'il s'agisse du menu déjeuner à 13,50 €, des plats ou des desserts, les prix sont raisonnables. Nous n'avons pas encore goûté la cuisine. Cela ne saurait tarder. On en reparlera. ■



La salle du Petit Trianon

Au Tremplin Théâtre La voix humaine, de Jean Cocteau

• Du 5 au 31 juillet. 39 rue des Trois-Frères. 01 42 54 91 00.

Jean Cocteau a été poète, romancier, auteur de théâtre, cinéaste, dessinateur, toujours avec la même virtuosité. Cet aspect touche-à-tout lui a valu chez certains une réputation de superficialité, bien injuste. Parmi tous ses écrits, les quelques pièces qui composent son *Théâtre de poche* sont belles et émouvantes. *La voix humaine*, pour un seul personnage, est de celles-là.

Une femme, chez elle, est au téléphone. À l'autre bout du fil, son amant, que l'on n'entend pas, mais dont on comprend qu'il envisage de lui rendre ses lettres, qu'il l'invite à "se montrer courageuse". On comprend, à demi-mot, qu'elle a tenté de se suicider. Une histoire banale, une histoire comme dans



les chansons populaires (Cocteau aimait les chansons d'amour, il a d'ailleurs écrit une autre de ses pièces, *Le bel indifférent*, pour Édith Piaf), une histoire déchirante.

Ce texte a été mis en musique pour un opéra par Francis Poulenc, il a été porté plusieurs fois au cinéma, entre autres par Rossellini, il a été interprété par d'innombrables

actrices, et parmi elles Anna Magnani, Simone Signoret, Ingrid Bergman... Il vaut, bien sûr, par l'interprétation. Au Tremplin, il sera joué dans une mise en scène originale, par quatre jeunes comédiennes de la *Troupe du Petit Paris* qui se partagent le rôle.

André Constant

□ 39 rue des Trois-Frères.

À l'Étoile du Nord On n'arrête pas le théâtre

• Du 5 au 24 juillet. 16 rue Georgette-Agutte. 01 42 26 47 47. www.etoiledunord-theatre.com

Quand la plupart des salles ferment leurs portes pour cause de grandes vacances, certains théâtres jouent les prolongations. Pour notre plus grand plaisir. Ainsi, l'Étoile du Nord organise chaque année, en juillet, un festival *On n'arrête pas le théâtre...* Cette cinquième édition, préparée par la compagnie en résidence Estrare, s'annonce riche et diversifiée.

La très excellente et très pitoyable tragédie de *Roméo et Juliette*, de William Shakespeare, tout d'abord, dont le metteur en scène Julien Kosellek dit qu'elle est l'his-

toire d'un amour impossible, indispensable à la société qui l'interdit : «*Nous voilà en face d'un amour à la fois né de la machine sociale et mis à mort par elle ; une histoire venue de notre besoin de voir du sang et des larmes, de notre besoin vital de sentir le souffle d'Eros comme jamais nous ne le sentirons.*»

Viendront ensuite *La voix de Samuel Beckett* d'après Beckett, livre passionnant du psychanalyste Didier Anzieu ; deux monologues irrésistibles de Feydeau, *Le Juré* et *Un Monsieur qui est condamné à*

mort, marqués par la dérision et l'irrationnel ; *Noces de sang* de Federico Garcia Lorca, sur la passion impossible et irrépressible de deux amants qui prennent «*la route du sang*».

Enfin, *Mon corps est à moi*, création de Clémence Labatut, place au centre du plateau les changements du rapport au corps dans la société de consommation. Comment réussir à définir librement notre identité dans ce monde ? Cinq acteurs passent en revue avec humour le sport, les défilés de mode, le show musical... D. D.

À l'Alambic-Comédie Les Zexperts (Mais qui a tué le cadavre mort ?)

• Comédie d'Olivier Maille. Jusqu'au 31 août. 12 rue Neuve-de-la-Chardonnière.

Ils sont quatre policiers : d'abord le chef, grande gueule, Grisclair de son patronyme, Jean-Jacques de son prénom, mais il exige qu'on l'appelle "Patron" – ce qui est source de quiproquos, car un des autres policiers, un grand gaillard sûr de lui, s'appelle justement Michel Patron.

Il y a aussi le petit moustachu, un rôle genre Gérard Jugnot, il s'appelle Mohammed Lévy, il est juif musulman (rien n'est simple), et il n'aspire qu'à une chose : passer au grade supérieur sous le nom de Michel Berthier. Et puis il y a une femme, la scientifique du groupe, qui se déclare nymphomane mais refuse qu'on la tou-



che, même du bout des doigts.

Il y a enfin un cadavre (qui ne fait rien, c'est une poupée de chiffon), et un procureur, insupportable comme ceux des feuilletons à la télé, vous connaissez ça...

Une réplique parmi cent autres :

«*Il est scientifiquement prouvé que, dans les pays du Maghreb, 90 % des délinquants sont des musulmans.*» Parodie des Experts USA, ou d'un certain ministre de l'Intérieur ?

À part ça, ce n'est pas du tout une pièce politique. Il s'agit, vous l'avez compris, d'une farce, bourrée de gags, de pitreries, de calembours idiots (et, comme on sait, les plus idiots sont les plus drôles), jouée par une équipe de comédiens très au point qui ne reculent devant rien. Super-marrant. A. C.

□ Rés. 06 32 75 59 36.

Horaires et autres spectacles : www.alambic-comedie.com

Pour les enfants

Au Funambule de Montmartre

Ah, si j'étais magicien

de et avec Frank Bellevie

À partir du 9 juillet

Frank Bellevie sillonne les théâtres du 18^e au grand bonheur de nos enfants.

Hier à la Manufacture des Abbesses, demain au Funambule, son spectacle, créé en 2008, *Ah, si j'étais magicien*, destiné à tous publics, est vraiment un spectacle pour petits (à partir de 4 ans).

La magie, cette capacité à manipuler la réalité, à faire naître des rêves pour connaître les secrets des magiciens, Frank Bellevie la fait partager à ses jeunes spectateurs.

Point de magie sophistiquée, point de magie flon flon, tout est calculé pour être à la portée de l'enfant : le décor, la poésie et l'humour qui accompagnent les tours, la voix off qui les soutient, la musique douce, apaisante, et la participation de quelques spectateurs sur scène à chaque tableau.

Les enfants saupoudrent de poudre de perlimpinpin le chapeau qui devient vide, la corde coupée aux ciseaux redevient une corde circulaire sans nœuds, les œufs apparaissent entre les doigts du magicien... par pure magie. Les petites lumières rouges créées par Frank sautillent de tête en tête dans la salle sans qu'on sache comment. Tout n'est qu'illusion, qui veut devenir magicien ?

Avec son rire tonitruant, Frank Bellevie alterne illusion et manipulation, avec simplicité. Un spectacle interactif, bluffant et plein d'éclat.

Joseph, 7 ans, assis au premier rang, n'a pas perdu une miette de la représentation. «*C'était bien, très bien, je n'ai pas compris le premier tour. Il prend un livre avec des pages blanches, une baguette magique et des dessins colorés apparaissent tout de suite sur les pages, alors là, faut le faire. C'est quand même bizarre*», dit-il.

Michel Cyprien

□ 53 rue des Saules.

Horaires et autres programmes du Funambule : 01 42 23 88 83.

www.funambule.montmartre.com

Pour les adultes (et pas seulement)

Les Tréteaux nomades aux Arènes de Montmartre

Du 22 août au 4 septembre

Chaque année, à la fin de l'été, la Compagnie du Mystère-Bouffe, spécialisée dans la comedia dell'arte, organise ce festival des Tréteaux Nomades, qui se joue en plusieurs lieux : dans le beau cadre de la cour de l'Hôtel de Beauvais, dans le quartier du Marais (68 rue François-Miron), à

LE MOIS DU 18^e Musiques

Aux Arènes de Montmartre Les Arènes du Jazz

• Six concerts différents du 21 au 26 juillet, à 21 h.
Tél. 01 44 61 87 73. www.paris-ateliers.org

Le Festival des Arènes du Jazz, qui en est cette année à sa septième édition, est devenu un moment incontournable de la saison d'été du jazz en France.

■ **Jeudi 21 juillet, Charles Lloyd Quartet.** Né à Memphis Tennessee en 1938, Charles Lloyd est une légende du saxophone.

Une carrière extrêmement variée, commencée à l'adolescence dans des orchestres de rythm 'n blues, marquée à la fin des années 60 par l'expérience du free jazz (avec Jack DeJohnette, Ornette Coleman, Keith Jarrett, Cecil McBee...), interrompue par des périodes où il abandonnait le jazz pour se consacrer à la méditation transcendante, il a toujours pratiqué une musique colorée, expressionniste. «*La musique est une force curative*, dit-il en présentant son quartet actuel. *Elle touche directement au cœur et parle à une profondeur où les mots sont inutiles.*»

Montmartre est l'unique étape en France de sa tournée européenne de 2011.

■ **Le 22, Claudia Solal,** jeune chanteuse, auteur-compositeur, avec son quartet *Spoonbox* (boîte à cuillers), dans une improvisation poétique à l'atmosphère intimiste et envoûtante.



Jean-Baptiste Millot

François Janneau et son quartet clôtureront le festival.

■ **Le 23, le groupe Troc d'André Ceccarelli.** Formé en 1972 par le jeune batteur Dédé Ceccarelli (26 ans à l'époque), *Troc* a marqué une date dans le jazz français, l'effervescence de la "fusion" jazz-rock.

Depuis, ceux qui le formaient ont vécu bien des aventures, avec Santana, Ray Charles, Herbie Hancock, etc., et aussi Claude Nougaro, Johnny Halliday... *Troc* se reconstitue aujourd'hui, augmenté du guitariste Sylvain Luc, partenaire de Ceccarelli depuis des années.

■ **Le 24, les frères Moutin.** Les jumeaux Louis (batterie) et François (contrebasse) se font plus rares en France depuis qu'ils vivent à New York. C'est une joie de les retrouver. Ils jouent

sur les thèmes de *Dancers*, le cinquième album de leur quartet *Réunion*.

Pierre de Bethman, le pianiste, couronné *Victoire du Jazz* en 2008, est un habitué de Montmartre.

■ **Le 25, Alice Russel,** blonde chanteuse britannique, se situe pourtant dans la lignée des grandes voix de la *soul* afro-américaine.

■ **Mardi 26, François Janneau,** autre grande figure du saxophone, improvisateur virtuose, explorateur de langages sans cesse nouveaux, on l'entendra dans une prestation en quartet axée sur «*la création, le dialogue, le plaisir.*»

□ Entrée par les escaliers de la rue Chappe. Prix des places : 24 €, tarif réduit 18 €.



Le Mystère-Bouffe aux Arènes de Montmartre en 2010.

la Bellevilloise (19 rue Boyer, 20e), place Sainte-Marthe dans le 10e (là, il s'agit de scènes ouvertes et les spectacles sont gratuits), et enfin aux Arènes de Montmartre (entrée par l'escalier de la rue Chappe).

Aux Arènes, on pourra voir :

• Du 29 août au 1er septembre, *L'Assemblée des femmes*, par la Compagnie Tutti Quanti.

• Du 2 au 4 septembre, *La mécanique du singe*, par le Mystère-Bouffe.

□ Renseignements : 01 48 40 62 49 et www.mysterebouffe.com

Au Théâtre Pixel

Petits crimes conjugaux

d'Éric-Emmanuel Schmitt

Du 9 au 30 juillet

Gilles est amnésique. Lisa, sa femme, l'aide à reconstituer sa personnalité oubliée et sa mémoire, la mémoire de sa vie de couple, leurs relations, leurs sentiments.

Puis, double coup de théâtre : Lisa lui annonce qu'il a voulu l'assassiner mais est tombé dans l'escalier, d'où son amnésie. Gilles avoue avoir menti dès le début, il n'a jamais été amnésique et il sait que c'est Lisa qui a voulu se débarrasser de lui. C'est afin de comprendre pourquoi, au bout de quinze ans de vie commune, qu'il a simulé. La vérité enfin connue, les explications données et comprises, Gilles et Lisa reprendront leur vie, pour le meilleur ou le pire.

L'auteur, Éric-Emmanuel Schmitt, est romancier, dramaturge, scénariste pour le cinéma.

Bénéficiaire de nombreux prix, dont deux "Molière", c'est un des auteurs contemporains les plus joués.

□ 18 rue Championnet.
Horaires et autres programmes du Pixel : 01 42 54 00 92 et www.theatrepixel.com



Au Montmartre-Galabru

L'asticot de Shakespeare

Jusqu'à la fin juillet

L'asticot de Shakespeare est une pièce sur le thème de la mort. Une pièce drôle, car on peut rire de la mort, et parfois terrifiante aussi, à partir de textes de Shakespeare (Hamlet bien sûr), Baudelaire, Giono, Jankélévitch, Jean-Roger Caussimon, d'autres encore. Elle est jouée par une merveilleuse comédienne, Clémence Massart, qui allie une très grande expérience du théâtre (elle est passée par le Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine, et chez Jérôme Savary) à celle du cirque.

Elle était programmée, au départ, pour un mois, jusqu'au 15 février. Nous en avons dit beaucoup de bien (voir *Le 18e du mois*, février 2011). Elle a eu tellement de succès qu'elle a été prolongée jusqu'à fin mars, puis fin avril, fin mai, fin juin et maintenant fin juillet (du jeudi au samedi à 21 h 30).

□ 4 rue de l'Armée d'Orient.
Horaires et autres programmes : 01 42 23 15 85.
www.theatregalabru.com

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

☐ Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 24 €

☐ Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 €

(24 € abonnement un an + 18 € cotisation)

☐ Je souscris un abonnement de soutien : 80 €

(24 € abonnement un an + 56 € cotisation)

☐ Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 24 €

☐ Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 €

(24 € abonnement + 18 € cotisation)

☐ Abonnement à l'étranger : 27 €

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

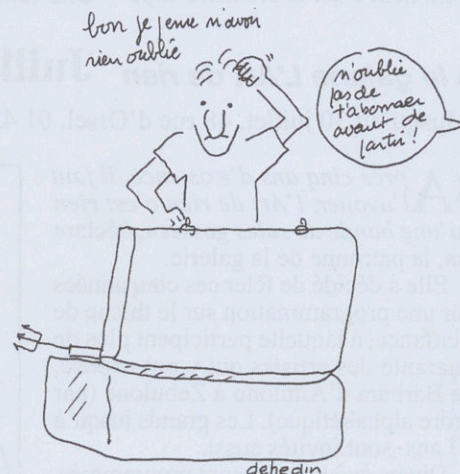
NOM : Prénom :

Adresse :

..... E mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après : ☐

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



LE MOIS DU 18^e Expositions

À la Maison des associations, les élèves des ateliers de la Ville

À la Maison des associations, 15 passage Ramey, exposition jusqu'au 30 juillet des élèves des ateliers des beaux-arts de la Ville de Paris. Sur le thème *À ce soir au café, dedans ou dehors ?*, une quin-

zaine de ces élèves, adultes ayant de un à trois ans d'expérience, présentent leurs gouaches, dessins et croquis, déclinant toutes les ambiances des bistrots, de jour, de nuit, en fond de salle ou en terrasses.

Anne Chaussat, de la Maison des associations, a réalisé l'affiche.

□ 15 passage des Abbesses. Mardi, mercredi, jeudi de 10 à 20 h, vendredi de 13 à 20 h, samedi de 12 à 18 h.



À la Halle Saint-Pierre Sous le vent de l'art brut

• Jusqu'au 26 août. 2 rue Ronsard. 01 42 58 72 89. Tous les jours de 10 h à 18 h.



À gauche, peinture de Bauchant, qu'on classe parmi les peintres "naïfs".

À droite, œuvre de Bosilj, présenté en général comme relevant de "l'art brut".

Commencée depuis le 17 janvier (voir *Le 18e du mois* de février 2011), cette exposition présente une large sélection parmi la collection de Charlotte Sander.

Le titre *Sous le vent de l'art brut* ne rend pas tout à fait comp-

te de son intérêt, car la particularité de cette collection est de rassembler des œuvres relevant de ce qu'on appelle "l'art brut" (tels Wölfli, Ilya Bosilj, Crépin...) et des œuvres de grands noms de "l'art naïf" (le douanier Rousseau,

Bauchant, Séverine de Senlis...).

L'on s'aperçoit alors que ces deux champs de la création ne sont pas si éloignés l'un de l'autre qu'on le dit parfois. Il vous reste huit semaines pour le constater par vous-mêmes.



Philippe Peryn au square des Abbesses

■ *Au square des Abbesses* (entrée 8 impasse des Abbesses), les insectes géants de Philippe Peryn, jusqu'au 8 juillet, de 17 h 30 à 20 h 30. Renseignements : Art Exprim, 01 42 62 18 08.

■ Tessa Chery, photographe au 18e du mois, invite à sa première exposition, *Vivre à Paris*, jusqu'à la fin août au restaurant *Le Studio* du Centre de la danse du Marais, (41 rue du Temple).

■ *À la galerie Passion Victim*, 201 rue Marcadet, jusqu'au 23 juillet, des œuvres de Jean-Jacques Lévy, peintre montmartrois. Du mercredi au samedi, de 15 h à 19 h.



Jean-Jacques Lévy : *Le chat et la potiche*.

■ "Quatre mains" au café *La Karambole*, 10 rue Hégésippe-Moreau, jusqu'au 4 juillet. Les bonhommes, b-boys, pin-up et autres personnages de Dirty6 et Triple-L.

■ *Au Bal*, l'exposition *Trois figures de la photographie japonaise* (voir notre dernier numéro) se poursuit jusqu'au 21 août. (6 impasse de la Défense. 01 44 70 75 50.)

Au Musée de l'érotisme
Alex Varenne
Jusqu'en octobre

Alex Varenne est un auteur de bandes dessinées érotiques, et de gravures idem. Il en donne un choix ici, sous le titre *Le goût des femmes*. Un érotisme froid, lisse, avec souvent un penchant pour le sado-maso.



Également jusqu'en octobre :

• *Céramistes mal élevés*, vingt-cinq céramistes pour une exposition collective de leurs "élu-cul-brations" en terre, en glaise, en kaolin.

• *Fiasco(s)*, affiches en noir et blanc provoc et salaces, conçues par Son Excellence Otto, chanteur de l'érotico-navrant, et jamais publiées car trop c'est trop.

Bien entendu, ces expositions ne sont pas pour les enfants. Mais à 77 ans, peut-être...

□ 72 boulevard de Clichy. 01 42 58 28 73.

À la galerie AVM Paule Honoré et Ramūnas Dagys

• Jusqu'au 13 juillet (et peut-être jusqu'à fin juillet). 42 rue Caulaincourt. 01 42 54 09 09.

Deux nouveaux venus chez *Art Vocation Mobile*, assez différents des artistes que cette galerie présente habituellement, mais toujours de qualité.

Paule Honoré présente des peintures abstraites, d'un grand classicisme. Les compositions, d'une géométrie sans sécheresse, les harmonies de couleurs, sobres, refusant les stridences, l'empreinte du pinceau où se lit la vie, tout est parfaitement maîtrisé.

Ramūnas Dagys, peintre lituanien, dont c'est la première expo-



Une toile de Paule Honoré.

sition en France, n'est pas, lui, tout à fait abstrait. Si vous ne restez pas le nez collé sur la toile, si vous prenez un peu de recul, vous y verrez des paysages, des champs presque rouges sous un soleil immense, des falaises, des effondrements de dunes, des mers. Il y a beaucoup de mouvement, des dissonances, et souvent une sourde inquiétude.

Une peinture inspirée par la lumière des interminables journées d'été de la Baltique.

□ Du mercredi au dimanche, de 14 h 30 à 19 h 30.

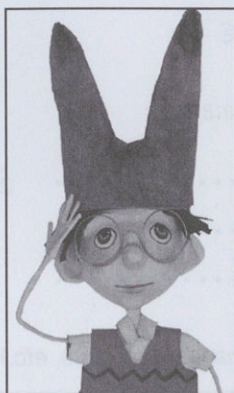
À la galerie L'Art de rien Juillet est aux enfants

• Jusqu'au 30 juillet. 48 rue d'Orsel. 01 42 52 75 84. www.art-de-rien.com

«Après cinq ans d'existence, il faut qu'avouer, l'Art de rien c'est rien qu'une bande de sales gosses», déclare Isa, la patronne de la galerie.

Elle a décidé de fêter ces cinq années par une programmation sur le thème de l'enfance, à laquelle participent plus de quarante des artistes qui y ont exposé, de Barbara d'Antuono à Zebulone (par ordre alphabétique). Les grands jusqu'à 77 ans sont invités aussi.

Divers événements sont programmés. Le 3 juillet, de 16 h à 20 h, rencontre avec Milly de Lilidoll et Sabine de Maya



Mihindou, dessinatrice de la collection *Venusdea* (éditions Soleil).

Les 6 et 20 juillet, ateliers pour les enfants. Le 23 à 16 h, concert "Enfants de Victoire".

Tout au long de l'expo, projection de mini-films d'animation et courts-métrages de Faustine Ferrer et Jean-Yves Tual.

Et le samedi 30, pour clôturer l'expo, Isa et ses artistes vous invitent à pique-niquer avec eux à la galerie à partir de 19 h. (Les grillades sont offertes, mais réservation indispensable par téléphone ou mail : info@art-de-rien.com).

Le 18e du mois sur Twitter

Le 18e du mois n'a pas attendu d'avoir un site web pour être présent sur Twitter. Depuis quelques mois, vous pouvez avoir un lien privilégié avec votre journal local préféré via ce réseau social qui permet d'envoyer gratuitement des messages, appelés «tweets» (gazouillis), un peu moins longs qu'un SMS (140 signes).

Le but est de faire connaître d'avantage le 18e du mois, annoncer la sortie en kiosques du mensuel, indiquer les sujets des articles publiés, avertir des diverses manifestations ou réunions importantes ayant lieu dans l'arrondissement comme le fait le journal dans l'agenda. Bien sûr, vous êtes invités à propager nos «tweets» comme le jour-

nal le fera quand vous communiquerez vous-même sur un événement.

Pour nous rejoindre sur la toile, il faut se connecter sur le site *twitter.com* pour vous créer un compte en quelques secondes. Ensuite vous n'avez plus qu'à taper dans l'outil de recherche «le 18e du mois», tout attaché ou non, ou même simplement «le 18e» puis d'un simple clic vous abonner.

À bientôt sur Twitter.



Chéri !

Une belle brune, cheveux longs impeccablement coiffés, jean serré, bottes élégantes : elle agite le bras, faisant signe de loin et appelant : «Chéri ! Chéri !» Le chéri en question, sur le trottoir d'en face, a quelque chose comme 2 ans. Il est accompagné d'une dame d'un certain âge, sa grand-mère peut-être, ou sa nourrice. La belle brune traverse la rue, et la dame âgée dit au petit garçon : «Tiens, voilà papa !»

André Constant

Boulle, c'est carré

Une jeune fille, accompagnée par sa maman, venue au lycée Renoir voir si elle voudrait s'y inscrire. La mère lui demande

«Alors ?»

«Pff, ben... c'est pas mal, mais en même temps chais pas... Renoir, c'est bien, mais...»

«C'est quoi ? je ne comprends rien...»

«Ben en même temps, Boulle, c'est carré !»

L'histoire ne dit pas si les courbes de Renoir ont primé sur les droites de Boulle.

Camille Sarrot

COURRIER COURRIER COURRIER COURRIER COURRIER

Islamania

Un de nos abonnés nous fait part de son opinion à la suite de l'article de notre dernier numéro sur le livre *Islamania*, de Véronique Rieffel :

«...Les clichés, les phantasmes ne sont

pas toujours du côté où l'auteur du livre les place. Je dirai d'abord qu'on confond souvent arabes et peuples islamisés, et que parmi ces derniers peuples tous ne l'ont pas été. Les populations de Tunisie, d'Algérie, du Maroc sont d'abord berbères. La Kahina, la reine qui

mena la lutte en Kabylie contre les envahisseurs arabes, était de religion juive. En Égypte, une vieille et brillante civilisation qui ne devait rien à personne a fait place à la culture grecque avec Alexandre, est devenue latine et romaine avec la défaite de Cléopâtre, et est même devenue chrétienne sous Justinien (ce dont témoignent les coptes), avant la conquête par les Arabes.

Ceci pour dire que c'est moins l'Islam que l'Orient qui a attiré les peintres...

Quant à notre art abstrait, il tire son essence des fondements mêmes de notre culture européenne. Je pense aux tapisseries mille fleurs... Plus près de nous, je pense aux vitraux de Bazaine pour l'église Saint-Séverin, ou à l'œuvre d'Alfred Manessier nourrie de spiritualité chrétienne...

Personne ne peut nier l'influence de la culture arabe sur la nôtre, mais l'Histoire nous montre que les échanges développés depuis des temps reculés (route de l'encens, route de la soie, etc.) n'ont jamais été à sens unique...»

Marcel Delmas

PETITES ANNONCES

■ **Couple sérieux cherche appt T2**, 45 m² minimum, Paris intramuros, bon état, clair, calme, 1 000 € par mois maxi charges incluses. À partir de fin juillet : 06 59 49 75 48.

■ L'association *Le Jardin des grenades* donne, tous les mardis, en juillet et août (sauf 12 juillet et 9 août) des **cours de gi gong** (de 18 h à 18 h 45) et de **yoga** (19 h 45 à 21 h). Renseignements : tél., fax et répondur au 01 42 64 99 29.

■ **La Gymnastique volontaire** vous attend 6 rue Esclalongon. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnées, convivialité. Pour optimiser votre capital santé, garder la forme. Tél : 01 46 27 58 34.

TARIF DES PETITES ANNONCES :

● **Gratuit pour les associations** jusqu'à un maximum de 240 signes. **Pour les autres**, 9 € jusqu'à 240 signes. Paiement à la commande. ● Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes.



TOUJOURS PROCHE DE VOS ENVIES.

CRÉATION & EXCLUSIVITÉ D'UN SERVICE SUR-MESURE.

Ici votre rêve prend forme !

- Création et transformation de bijoux.
- Réparation horlogerie et bijouterie.
- Restauration de pendules et de montres anciennes.
- Estimation de vos bijoux et montres.
- Rachat de votre Or.
- Grandes marques d'horlogerie et bijouterie.

COMPTOIR JOFFRIN

Bijoutier - Joaillier - Horloger

5, rue Lepic 75018 PARIS - Tél. 01 42 64 90 45
28, rue Hermel 75018 PARIS - Tél. 01 46 06 40 25

www.comptoirjoffrin.fr

Au cœur du 18^e,
un imprimeur près de chez vous !



IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE
COULEUR & NOIR/BLANC - MAC & PC

IMPRIMERIE

Brochures, livrets, chemises, plaquettes, liasses, autocopiantes, têtes de lettre, affiches, etc.

REPROGRAPHIE

Manuels techniques, dossiers de presse, lettres d'informations, manuels de formation, thèses, mémoires, etc.

PROMOPRINT imprimerie - reprographie

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

18e Les gens

Dans un livre qui vient de sortir, Michka Assayas raconte comment il s'est vu contester son identité française, et le labyrinthe administratif qu'il a dû parcourir pour faire renouveler son passeport.

Celui qui a perdu son identité

En octobre 2009, Michka Assayas perd son passeport. Peut-être on le lui a volé, il ne sait pas. Il entreprend les démarches pour le faire renouveler. Comme il habite dans le 18e arrondissement, il se rend à l'antenne de la préfecture de police du 18e, rue Achille-Martin. Alors commence une errance de plus d'une année dans un labyrinthe administratif digne de Kafka.

Car son père, Raymond, est né en Turquie, et sa mère Catherine à Budapest. Tous deux avaient la nationalité française, et automatiquement leurs enfants, nés en France, l'ont aussi. Jusqu'alors, Michka Assayas ne s'était jamais vu contester cette identité, on lui avait toujours renouvelé son passeport sans difficulté. Mais «les règles ont changé», lui dit un employé de l'antenne de police.

Il raconte cela dans un livre, *Faute d'identité*, paru il y a un mois et demi.

Les "circulaires Pasqua"

Au milieu des années 1990, le ministre de l'Intérieur du gouvernement d'Édouard Balladur s'appelait Charles Pasqua. On lui doit les "circulaires Pasqua", qui exigent de certains Français voulant renouveler leur carte d'identité ou leur passeport, qu'ils fournissent des "preuves" de leur nationalité.

Cela concerne ceux qui sont nés à l'étranger, ou dont les parents (ou l'un des parents) sont nés à l'étranger. Dans bien des cas, les "preuves" exigées sont extraordinairement difficiles à trouver, parfois presque impossibles. Et ils sont des centaines de milliers de Français en France à s'être trouvés, à un moment de leur vie, face à cette injustifiable méfiance.

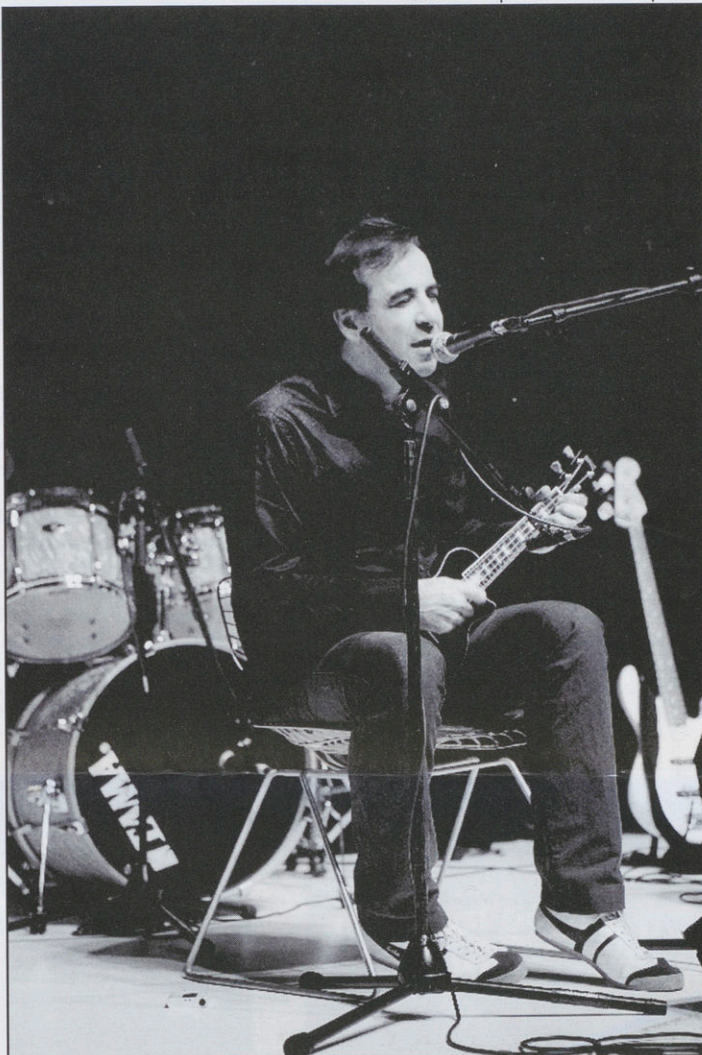
Cela aurait pu concerner Édouard Balladur, Premier ministre de 1993 à 1995, car le père de celui-ci était né en Turquie (tout comme Raymond Assayas, le père de Michka), et s'était vu reconnaître la nationalité française en vertu d'une loi de 1932 sur les "protégés français" (c'était aussi le cas de Raymond Assayas). Cela pourrait concerner aussi Nicolas Sarkozy, dont le père est né en Hongrie.

Dans des pages féroces, Michka imagine Sarkozy embarqué dans les mêmes démarches que lui : de l'antenne de police au Pôle de nationalité française, puis au tribunal d'état-civil de Nantes, puis à la mairie de la commune qui a enregistré le décès de ses parents, puis dans divers services de la préfecture de police. Les documents fournis ne sont jamais suffisants.

Les racines familiales

En décembre 2009, deux mois après la perte de son passeport, Michka Assayas avait publié un texte dans *Le Monde*, racontant le labyrinthe qu'il venait de découvrir, et évoquant «des cas pires que le mien : employés d'entreprises internationales que l'on empêche de quitter le territoire français, femmes retraitées de l'Éducation nationale à qui l'on interdit de rendre visite à un frère malade à l'étranger, avocats qui ne peuvent prêter serment, étudiants qui ne peuvent se présenter à des examens...»

Des enfants de juifs morts pendant la guerre dans les camps de déportés se sont vus sommés



Il arrive parfois à Michka Assayas, critique de rock, de mettre aussi la main à la guitare. Ici, lors du Nouveau Festival du Centre Pompidou, en 2009.

de fournir les certificats de décès de leurs parents ! Cet article avait eu un certain retentissement. «On m'a interviewé sur France-Info. Je suis passé au journal télévisé sur TF1 : on me voyait quinze secondes monter ma rue du nord du 18e, depuis le boulevard Barbès... Cette brève apparition a

«Jamais plus je ne me considérerai comme un Français ordinaire, car je sais que ce n'est pas vrai...»

suffi à faire de moi une vedette dans mon quartier. Un restaurateur voisin me fit savoir que, si je voulais un faux passeport, il avait des contacts...»

Mais, malgré l'humour qui parsème le livre, ce n'est pas une histoire drôle. Cet épisode a plongé Michka Assayas dans un profond malaise.

Jusque là, explique-t-il, il ne s'était guère préoccupé de ses racines familiales. Dans le village de la vallée de Chevreuse où il a grandi avec son frère Olivier, il n'imaginait pas qu'il pût être autre chose qu'un petit Français de bonne famille. Quand, à l'école, on lui demandait d'indiquer les

professions de ses parents, il écrivait : père scénariste pour le cinéma et la télévision, et sa mère dessinait des sacs de femme et autres objets de mode pour la maison Hermès.

Mais au fil des démarches pour tenter de prouver son identité, il a été amené à se plonger dans l'histoire de ses parents, l'histoire d'une période particulièrement troublée de l'Europe.

Une période qui trouve des échos dans la France d'aujourd'hui. «Jamais plus, jusqu'à ma mort, écrit-il, je ne me considérerai comme un citoyen ordinaire en France, parce que je sais que ce n'est pas vrai, et que ce ne le sera plus jamais.»

Et c'est, finalement, le thème profond de ce beau livre, l'histoire de son père, qui avait voulu oublier son origine juive jusqu'à ce qu'en 1940 on la lui rappelle, et avec quelle brutalité, et surtout de sa mère dont il trace un portrait émouvant.

Entre deux mondes

Michka Assayas est, de son métier, critique de rock. «Le rock, nous dit-il, c'est comme pour Obélix et la potion magique : je suis tombé dedans gamin.» Il avait 9 ou 10 ans, à la fin des années 60, son frère aîné Olivier apportait des disques à la maison, ils les écoutaient ensemble. «On cherchait des trucs un peu rares, *Soft Machine*, *Gong*...», nous raconte-t-il.

Il a débuté comme journaliste à *Rock & Folk*, travaillé pour *Libération*, *Les Inrockuptibles*, *Le Monde de la musique*. Maintenant il pré-

sente une émission hebdomadaire, *Subjectif 21*, sur France-Musique. Son frère Olivier, avec qui il reste très lié, est réalisateur de films.

Michka s'est installé dans le 18e en 1987, d'abord rue d'Orsel, puis rue Labat en 1998. «Dans la partie de la rue Labat qui n'est pas à la Goutte d'Or. Le boulevard Barbès fait la frontière. L'endroit où j'habite n'est ni tout à fait d'un monde, celui d'un quartier d'immigration, ni tout à fait de l'autre. En haut de la rue Ramey, déjà ça se "boboïse" : des cafés branchés, un nouveau fromager, un nouveau caviste, pour clients exigeants et assez chers. Nous, on est entre les deux», confie-t-il.

Il dit comment sa quête d'identité l'a conduit à comprendre mieux ce que peuvent ressentir les immigrés et enfants d'immigrés qui habitent "de l'autre côté".

Tout à la fin de 2010, il a quand même réussi à obtenir son nouveau passeport. Il l'a retiré à l'antenne de police. En sortant de là, «j'ai marché dans la rue Ordener, sans trop savoir où j'allais. je me sentais lourd et hésitant, comme après mon opération.» Ainsi s'achève son livre.

Noël Monier